TREIZIÈME ANNÉE. — N° 308 1er Novembre 1909. LE NUMÉRO : 50 CENT.

L'ÉCHO

DU

MERVEILLEUX

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

A NOS LECTEURS

L'assemblée générale de la Société de l'*Echo du Merveilleux*, réunie au siège social, le 22 octobre courant, s'est préoccupée de savoir comment notre publication serait dirigée et rédigée dans l'avenir.

Elle a estimé qu'elle devait suivre fidèlement la ligne de conduite tracée par son regretté directeur, Gaston Mery, dans les lignes suivantes qu'il importe de rappeler ici :

*L'*Echo du Merveilleux *a pour but principal, comme son nom l'indique, de recueillir et d'observer des faits.*

Il puise dans l'histoire et ne néglige point la littérature, mais il s'intéresse spécialement aux manifestations psychiques contemporaines, qui peuvent être constatées avec tous les moyens de contrôle désirables.

Un fait « merveilleux » est, pour lui, un fait qui offre les apparences *de l'extra-naturel.*

*Ces apparences peuvent être illusoires ou non. L'*Écho du Merveilleux *s'attache à faire le départ entre « l'inexpliqué » devant lequel la science s'avoue actuellement impuissante, mais qui n'est pas en contradiction avec les lois de la nature connues, et l'*inexplicable *qui, étant en opposition avec ces lois, ne semble avoir sa source que dans des influences de l'Au-delà.*

*Au sujet de la première catégorie de ces phénomènes, l'*Echo du Merveilleux *ne s'interdit point d'émettre et même de provoquer des hypothèses, mais il le fait sans parti pris, abandonnant à chacun le soin de choisir entre les diverses opinions émises.*

Au sujet de la seconde catégorie, il se tient sur la plus extrême réserve. Il expose, lorsque l'occasion s'en présente, les systèmes des différentes Écoles qui s'occupent de « l'invisible » — Spirites, Occultistes, Théosophes, etc., — mais il se fait une règle de laisser aux théologiens, si particulièrement compétents en ces matières, la faculte de dire le dernier mot.

Elle a pensé que la meilleure façon de perpétuer la mémoire du fondateur était de confier la direction de l'*Echo du Merveilleux* à Mme Gaston Mery, confidente et dépositaire des pensées de son mari. Elle sera aidée dans sa tâche par M. Pierre Sornin qui, élevé à l'école du grand journalisme quotidien, nous consacrera toute son expérience et tous ses efforts.

Autour de ce noyau, nos anciens collaborateurs nous restent fidèles : *George Malet*, dont les chroniques alertes savent si bien, à l'occasion des faits actuels, évoquer les choses du passé ; *Nebo*, dont les prédictions basées sur l'étude des astres attirent, en ce moment, l'attention de la grande presse ; *Timothée*, dont l'érudition et la sagacité font de remarquables découvertes ; *Vanki*, curieux et captivant ; *Mme L. Maurecy*, toujours en quête de faits et de personnalités, et beaucoup d'autres, d'un égal talent.

M. Sornin suivra les faits d'Orrouy ; M. Léo Franc nous promet sur Tilly des relations du plus haut intérêt. Une série d'articles sur *le Merveilleux dans les Provinces* est en préparation, et pour chaque province nous ferons appel à l'érudition d'un écrivain local.

Il ne se présentera pas, dans le domaine du merveilleux, un seul fait intéressant, sans qu'il trouve ici son analyse et son commentaire.

Nous avons fait appel à d'éminents écrivains pour tenir la place du maître disparu. Notre article de tête sera presque toujours signé d'un nom faisant autorité parmi ceux qui s'intéressent au merveilleux. *Jules Bois*, qui brille au premier rang des hommes de lettres de notre temps, nous a promis son concours. Nous publierons des chroniques magistrales de *Camille Flammarion*, *Georges Montorgueil*, *Abbé Gaffre*, *Octave Uzanne*, etc...

Par là, nous espérons conserver à l'*Echo du Merveilleux* l'intérêt qu'il a toujours eu, sous l'habile direction de Gaston Mery, et qui nous a attiré de nombreux abonnés et lecteurs. Ceux-ci, nous n'en doutons pas, nous conserveront leurs sympathies et leur fidélité et voudront coopérer eux-mêmes à notre œuvre par leurs judicieux conseils.

LA RÉDACTION.

La "Voyante" de Jeanne d'Arc

LES APPARITIONS D'ORROUY

Je ne veux point un seul instant songer à m'en défendre : j'ai peur, un peu, de la tâche qui m'incombe aujourd'hui. Il plut à Dieu que, de sa faux impitoyable, la Mort nous privât à jamais de l'autorité morale de Gaston Mery et de ses élans de foi si profondément raisonnés. Peu de jours avant qu'une maladie stupide ne l'enlevât à l'affection des siens, il était allé à Orrouy. Il s'était renseigné, documenté, avait longuement interrogé la petite voyante, ses grands-parents, et logiquement, impartialement, en grand esprit et en grand cœur, conclu à l'authenticité parfaite des faits au courant desquels c'est à moi désormais de tenir nos lecteurs. La voie qu'il m'a tracée est droite et noble. Avec, pour guide, les exemples de sa trop courte vie, je m'efforcerai de la suivre jusqu'au bout, en croyant, en chrétien. Si parfois dans les récits fidèles que je vais entreprendre, la majorité de nos amis l'ayant exigé, il m'arrivait de ne pas leur donner toute satisfaction, je les prie de ne m'en point vouloir. Quoi qu'en ait dit le poète, il n'est pas toujours facile d'énoncer clairement ce que l'on conçoit bien.

J'ai donc fait le pèlerinage d'Orrouy... Je garderai longtemps le souvenir de ce voyage. Je l'entrepris par une des plus radieuses journées de ce merveilleux automne. M. Leclerc, le sympathique éditeur de notre Revue, s'étant joint à moi, j'avais donc le plus aimable compagnon qu'il soit au monde. L'air était doux, léger. A Crépy-en-Valois où nous nous arrêtâmes, l'hôtelière des « Trois Pigeons » nous fit faire une chère exquise. J'ai la faiblesse de ne point être insen sible à ce dernier détail et j'aime fort, dans ces vieux et familiaux hôtels de petites villes, m'asseoir à l'antique table d'hôte, parmi des inconnus dont les notions littéraires et les conceptions artistiques amusent et stupéfient.

Pour gagner Orrouy, nous réquisitionnâmes une vénérable calèche. Les ressorts en étaient, certes, fatigués, fatigants surtout; l'alezan qui la traînait ne faisait point parade d'une noble ardeur ; le cocher dormait placidement sur son siège, mais qu'importe !!! Qu'importe le peu de moelleux des coussins ! On n'y prend garde en traversant une contrée si jolie, si pittoresque et l'on ne s'aperçoit point des cahots, tant le contraste est séduisant entre les ors puissamment roux des frondaisons et le sinople des prairies abondamment arrosées, tant il est captivant de suivre du regard le vol lourd des corbeaux, dont les grandes ailes sombres se détachent sur le ciel clair, comme des lambeaux de velours noir sur un pan de satin d'azur.

Une déception fugitive nous attend au but de notre voyage. La maison des Apparitions est close. Nous frappons en vain. Personne ne répond. Un voisin bourru et qui ricane (il se moque de nous, cet homme, c'est certain, veut bien confier à notre automédon que le *vieux* est à la chasse et la *vieille* au souterrain.

C'est bien ! Nous irons à Champlieu. Peut-être la petite Suzanne est-elle avec sa grand'mère. En route !... C'est notre cocher, maintenant, qui se paye notre tête. Il a, en répétant l'ordre de départ, un petit air méprisant des plus comiques.

Nour arrivons au dit souterrain en même temps que Mme Osselin. M. Leclerc se fait reconnaître, me présente. L'accueil est froid, poli évidemment, mais sans amabilité excessive. Je sens très bien que nous sommes subis. Puisque nous sommes là, c'est bien, on en prend son parti, mais on aimerait mieux que nous fussions restés à Paris.

J'ai l'impression très nette que cette femme, que des sceptiques ou des malveillants se sont obstinés à proclamer avide de réclame ou de publicité, aurait soif au contraire de tranquillité, qu'elle regretterait tout le bruit fait autour d'elle, autour des siens. Elle n'essaie pas de l'empêcher parce que quelque chose de puis-

sant et de mystérieux lui fait comprendre qu'elle n'en a pas le droit, et elle se résigne.

Je veux, sans retard, lui poser quelques questions : « Suzanne vous répondra, nous dit-elle, vous la verrez à sa sortie de l'école. Moi je ne dois rien vous dire : l'enfant m'accuse toujours d'avoir la langue trop longue (et, à ce moment, se reflète dans les yeux de l'aïeule un sentiment d'une douceur infinie), je ne veux pas la contrarier ».

Nous proposons donc de regagner immédiatement Orrouy, mais Mme Osselin, qui paraît très fière du souterrain qu'elle a découvert, insiste pour nous en faire les honneurs. Nous acceptons sans regret et la visite en vaut la peine ; ces vestiges de l'époque gallo-romaine sont du plus haut intérêt. Nous remontons enfin en voiture, notre hôtesse consent à prendre place avec nous et bientôt nous voici dans le petit jardin tout fleuri de dahlias et de chrysanthèmes.

Suzanne est toujours à l'école; sa grand'mère nous montre quelques-unes des nombreuses lettres adressées à elle-même ou à l'enfant, certains cadeaux pieux reçus par cette dernière, entre autres, une effigie de la bonne Lorraine, peinte sur une gigantesque toile qu'entoure un cadre très doré. Puis très bonne, sentant notre impatience extrême, Mme Osselin veut bien se rendre au-devant de la retardataire, qui sortie cependant de classe doit s'amuser en route avec ses compagnes. — Allez voir l'arbre en attendant, nous dit-elle.

Avec joie, nous obéissons à cette invitation : nous voici devant le vieil ormeau. Je vois parmi ses branches la niche abritant la statuette de Jeanne d'Arc. Je distingue, parmi les réseaux du lierre, les fleurs pâles qu'y fixa la piété de l'écolière et, malgré moi, je me sens envahi d'une très profonde et très douce émotion. C'est là que celle qui dit être la Bienheureuse se manifeste à l'humble fillette. C'est de là que partent ses prédictions terribles ou consolantes, ses paroles de menace ou de pardon, et comme en un lieu sacré, inconsciemment, j'éprouve l'impérieux besoin de me découvrir et d'incliner la tête.

L'arrivée de Suzanne m'arrache à ma contemplation. Elle n'est pas trop intimidée par notre présence. Cela ne l'amuse pas, évidemment : on va encore lui poser des questions, toujours les mêmes ; à la fin c'est lassant. (Entre nous, je comprends un peu ce sentiment-là).

Notre venue chez elle ne lui fait cependant pas oublier que l'heure du goûter a sonné depuis longtemps et c'est en mordant à belles dents dans une tartine de pain doré, couverte d'une épaisse couche de rose confiture, qu'elle consent à nous répondre. Il faut la prier doucement : la petite espiègle aux grands yeux malicieux se rit de nous, moqueuse : elle nous taquine. Elle se décide cependant à nous confier que le 29 septembre elle eut sa dernière vision. Elle veut bien nous révéler les paroles que lui adressa *la Dame*. Elle les rapporte de ce ton monotone qui fut déjà remarqué et critiqué et cependant je n'ai pas l'impression, éprouvée par d'autres, qu'elle récite une leçon apprise. Il me semble plutôt, tant sa physionomie mutine et éveillée est devenue recueillie et quasi solennelle, qu'elle lit couramment quelque chose de profondément gravé en elle-même. Elle fait plus : de son écriture un peu gauche encore, avec une orthographe des plus fantaisistes, elle consent à transcrire ce mystérieux arrêt que nous reproduisons à la page suivante.

Une simple remarque à ce sujet :

Cette prophétie que Suzanne nous dit être du 29 septembre fut déjà, d'après les cahiers de l'enfant, faite le 18 juillet. Une confusion, bien naturelle d'ailleurs, s'est-elle établie dans la mémoire de la jeune voyante, ou bien les mêmes paroles furent-elles à deux reprises prononcées par *la Dame*? Je l'ignore encore et propose d'éclaircir le fait à mon premier retour à Orrouy.

« A la fin du mois d'août, nous dit encore Suzanne, *je l'ai vue*. Mais ce qu'elle m'a dit, ça, je le garde pour moi ». J'insiste, je voudrais tant savoir, j'emploie les arguments qui me semblent les meilleurs. Sa grand'mère intercède un peu pour moi.

Tout est inutile. Ce doit être alors quelque chose de très intime, très personnel, très flatteur et très doux, car en refusant de m'en informer, Suzanne a dans son sourire un je ne sais quoi de délicieux et d'indéfinissable : c'est de la gêne, de la confusion reconnaissante, de la gratitude extasiée.

« Je ne veux plus la laisser aller aussi souvent dans l'enclos, dit à son tour la grand'mère. Ses visions la fatiguent trop. Rien n'existe plus pour elle, dans les moments où elle voit *la Dame*, elle perd alors le sentiment de tout. Elle reste sourde à mes appels et, quand elle me revient, elle est brisée d'émotion et même de chagrin. Aussi je ferme maintenant les portes. Mais parfois elle échappe à ma surveillance ou je cède à ses prières. Alors, pour ne pas la perdre de vue, j'ai fait percer dans la muraille, ici, au bas de l'escalier, un trou par lequel je la guette lorsqu'elle est au pied de son vieil arbre. Je me rends bien compte, allez, quand se produit l'événement mystérieux ».

L'*Echo du Merveilleux* l'a conté, on doit s'en souvenir : une petite amie de Suzanne, dont il faut taire

le nom pour des raisons..... politiques, fût, elle aussi favorisée d'une apparition de *la Dame*. Elle la vit distinctement, elle entendit sa voix.

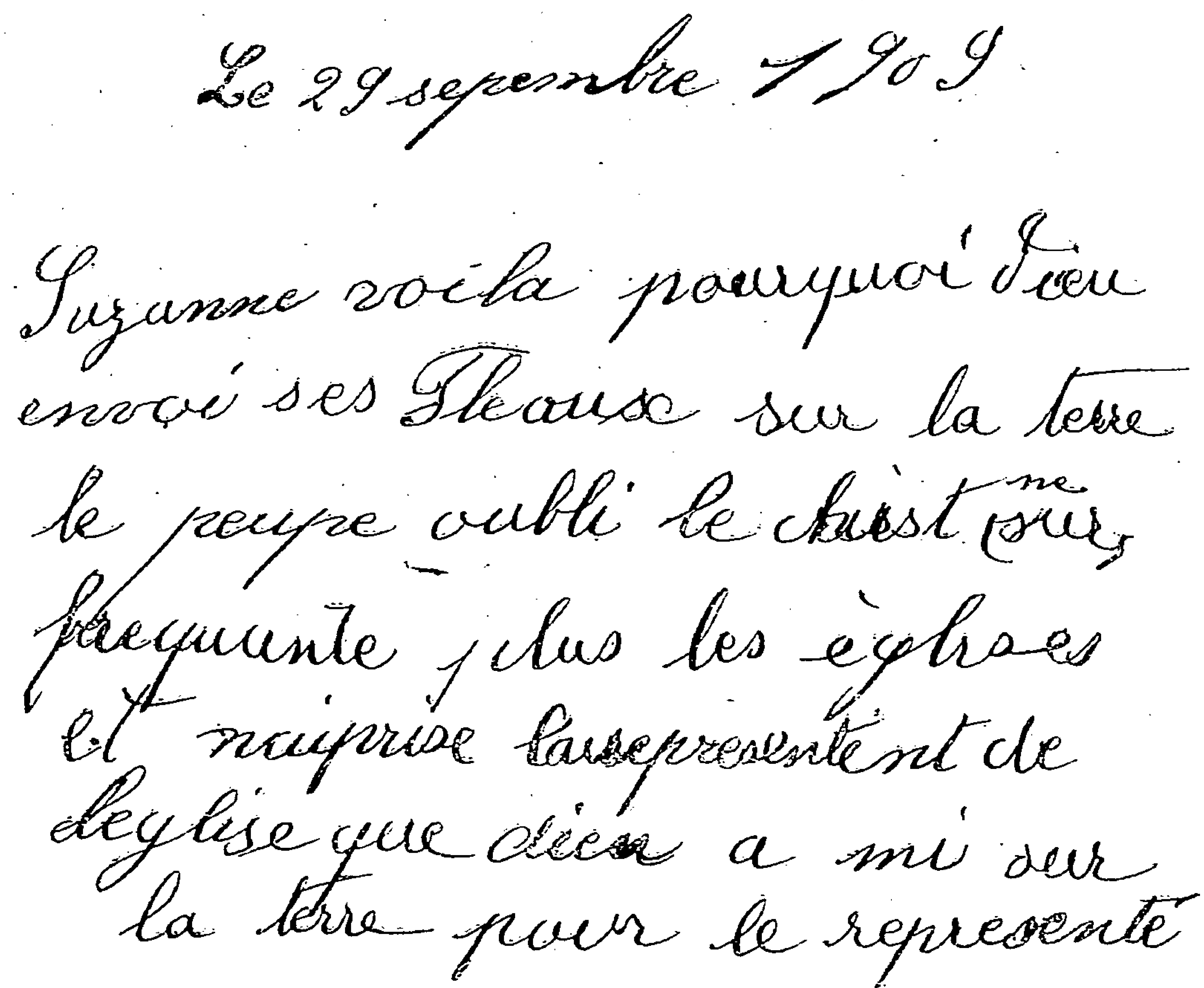
Un prêtre également se trouve dans le même cas. A l'heure actuelle, je sais son nom, je connais même son adresse. Je me suis présenté chez lui sans succès d'ailleurs. Je sais qu'il est un homme profondément respectable, d'une intelligence très remarquable, d'un esprit très cultivé. Je voudrais de sa bouche entendre le récit des faits miraculeux dont il fut le témoin lucide et conscient. Peut-être me fera-t-il l'honneur de lire ces quelques lignes, mais je voudrais ardemment qu'il me reçût et me jugeât digne de quelques confidences. Parmi ces dernières, il choisirait lui-même, à sa fantaisie, ce qui s'adresserait au journaliste et ce qu'il voudrait réserver exclusivement au croyant avide de s'instruire. Le mutisme de ce dernier lui serait complètement assuré.

Je ne puis résister au désir de publier *in extenso* la très digne lettre adressée à Mme Osselin par Mgr Douais, évêque de Beauvais.

Madame,

Si je comprends bien votre lettre, vous liez dans votre pensée la construction d'une chapelle et les apparitions dont vous croyez que votre petite fille est favorisée Mais les apparitions ne sont pas établies. Il serait imprudent pour le moment de bâtir une chapelle. En attendant, si vous persistez dans la conviction que l'enfant voit Jeanne d'Arc, je me préoccuperai de soumettre l'examen de ses révélations à une commission canonique. Après qu'elle aura statué, je verrai ce qu'il sera bon de délivrer Je ne pense pas vous laisser ignorer qu'on se montrera exigeant. Le contraire ne se comprendrait pas.

Agréez, Madame, l'assurance de mes plus dévoués sentiments.


Le 29 sepembre 1909

Suzanne voila pourquoi dieu
envoi ses Fleaux sur la terre
le peupre oubli le christ ne sui,
frequente plus les èglises
et maiprise lasepresentent de
deglise que dieu a mi sur
la terre pour le represente

Prophétie du 29 Septembre 1909, transcrite par Suzanne Bertin.

Il me semble que la parole autorisée de l'éminent prélat est, dans l'affaire qui nous occupe, le meilleur des enseignements. Il nous faut, en effet, savoir attendre. L'Église, avec raison d'ailleurs, ne saurait dans ces sortes de manifestations merveilleuses, s'entourer pour les caractériser de trop de précautions. En quittant Orrouy, j'étais convaincu de la sincérité

des grands-parents de Suzanne Bertin. Non, la voyante n'est pas par eux hypnotisée ou même conseillée. Non, cette petite enfant qu'anime toute la gaieté et l'insouciance de son âge n'est pas de mauvaise foi. Il est exact qu'en dehors de toute influence étrangère évidente, elle voit ou *croit* voir, entend ou *croit* entendre, parmi de fulgurants éclairs, la Vierge de Domrémy. Nous sommes décidés, plus que jamais, à tenir nos lecteurs au courant des faits nouveaux qui se pourraient passer encore dans l'enclos des Osselin.

Comme, à regret d'ailleurs, pour regagner Paris, nous quittions ces derniers, Suzanne, que notre insistance avait un peu lassée, laissa échapper un soupir de soulagement. Ils sont trop *questionnards* (*sic*), l'entendîmes-nous murmurer.

C'est vrai, petite Suzanne, mais il ne faut pas nous en vouloir. Il faut avoir confiance en nous. Et si plus tard la commission canonique, chargée d'examiner votre cas, conclut au divin des apparitions qui vous hantent, vous vous souviendrez qu'à l'*Echo du Merveilleux* on vous défendit toujours contre les attaques et les calomnies et que nous fûmes pour vous les amis de la première heure.

Et puis, Suzanne, vous aurez une grande poupée !!!

PIERRE SORNIN.

REPORTAGES DANS UN FAUTEUIL

⁂ *Lombroso posthume.*

Milan et Rome sont en émoi. L'Italie attend une visite bien plus sensationnelle que celle du Tsar : la visite de feu Lombroso.

Le célèbre criminaliste italien était devenu spirite sur ses vieux jours. La Société des Sciences Psychiques de Milan le comptait parmi ses membres. Peu de temps avant sa mort, il promit à ses collègues de faire de son mieux pour revenir leur porter des nouvelles de l'autre monde. Il annonça même que ce serait par l'intermédiaire de son médium habituel : Eusapia Paladino. Chose d'autant plus merveilleuse qu'Eusapia, en dehors de l'esprit familier qu'elle s'attribue et qu'elle appelle John King, n'a jamais prétendu entrer en communication avec les morts.

On attend impatiemment. Peut être a-t-il voulu seulement, en annonçant d'une manière si précise les conditions de sa visite d'outre-tombe, éviter qu'on le fît parler à tort et à travers, au bureau Stead, comme l'aviateur Lefebvre...

⁂

Jamais savant ne fut plus hasardeux et plus réclamiste que le trop célèbre auteur de l'*Homme criminel*. Lombroso avait commencé par être poète et auteur dramatique. Il devait apporter dans la science l'imagination, la théâtralité, la recherche d'effets bruyants, l'esprit antiscientifique de sa première profession. Ce fut un faux docte à l'esprit fumeux, tout en généralisations hâtives, dévoré d'un immense désir de renommée.

Rien de plus spécieux et de plus fragile que sa fameuse théorie du criminel-né, et par conséquent irresponsable, ayant droit, de par ses tares héréditaires, non pas à la répression, mais aux bons soins de la société. Ce qui fit la fortune de cette théorie, c'est qu'elle était très antisociale. Tous les anarchistes de sciences et de lettres (de lettres surtout) la portèrent aux nues.

Gabriel Tarde, entr'autres savants sérieux, prit la peine, dans son remarquable ouvrage sur la *Criminalité comparée*, de réfuter quelques-unes des affirmations téméraires et des observations précipitées de Lombroso. Nombre de caractères que le psychiâtre de Turin considérait comme des indices de criminalité se retrouvaient chez les plus honnêtes gens du monde. On lui joua même, à ce propos, d'assez bons tours.

Lors de l'affaire Soleilland, notamment, on envoya à Lombroso la photographie de deux mains prises chez M. Bertillon : l'une était celle d'un laveur de voitures, l'autre celle d un écorcheur de moutons, mains d'ouvriers honnêtes, photographiées à cause de leurs stigmates professionnels. Convaincu que c'étaient les deux mains de Soleilland, Lombroso les examina, à la clarté de sa science, et déclara que la main droite offrait tout à fait l'aspect de ce qu'en neuro-pathologie on appelle la « main de singe », c'est-à-dire les signes du criminel-né ; il avouait que la gauche lui avait paru à peu près normale ; néanmoins, il concluait :

— Tout ceci devrait nous donner à penser avant de prononcer un jugement définitif sur Soleilland.

Il avait expérimenté déjà sa méthode sur le crâne de Charlotte Corday, où, bien entendu, il découvrit tous les signes caractéristiques de la criminalité politique.

Or, ce crâne n'était pas plus celui de Charlotte Corday que la main du laveur de voitures n'était celle de Soleilland.

« Tabler sur les caractères anatomiques de ce crâne », écrivait le docteur Manouvrier, directeur de l'Ecole des Hautes-Etudes, « pour apprécier la vraie Charlotte Corday, son caractère moral, ses actes, etc..., ce n'est pas faire de la science ; c'est même s'en écarter étrangement. »

Une autre anecdote plaisante :

César Lombroso étudiait, vers 1888, la femme cri-

minelle et recherchait partout des documents pour étayer ses théories. Il s adressa à M. Goron, alors chef de la Sûreté, pour avoir des photographies de femmes délinquantes. M. Goron prit, un peu au hasard, un paquet de photographies dans un tiroir et les expédia au criminaliste.

Le livre parut. M. Goron en reçut un exemplaire dédicacé. Il le lut avec intérêt, et y retrouva ses photographies, commentées éloquemment :

— Ne voyez-vous pas que cette femme porte tous les stigmates de l'alcoolisme ? s'écriait le Maître... Et celle-ci, avec son front bas, ses yeux sans regard, sa mâchoire féroce, elle sue le crime, mais sa responsabilité est nulle !

Ainsi de suite pendant cinquante pages.

Mais en examinant de plus près les portraits, M. Goron tressaillit, sursauta et laissa échapper une exclamation de vive contrariété. Il y avait bien de quoi ! Les photographies qu'il avait envoyées à Lombroso étaient celles de marchandes des quatre saisons, toutes braves femmes et bonnes mères de famille, qui n'obtiennent de la Préfecture le droit de vendre qu'après une enquête des plus sévères !....

M. Goron s'était trompé de tiroir.

***

Ce qui attira Lombroso vers le spiritisme, ce fut des phénomènes de maisons hantées, qu'il eut l'occasion d'étudier de très près. A Turin, chez un marchand de vins de la rue Bava, nommé Fumero, casseroles, bouteilles et meubles dansaient une telle sarabande que la ville en fut comme ameutée. La police, après avoir en vain oh rché à saisir les mystificateurs, fit entendre à Fumero qu'il eût à faire cesser ce scandale, quelle qu'en fût l'origine ; sinon qu'il lui en cuirait. Le cabaretier comprit à demi-mot, et le lendemain, quand Lombroso, attiré par tout ce vacarme, se présenta pour examiner les choses, on lui répondit en lui barrant la porte.

— Oh ! monsieur, il n'y a plus rien à voir... Le professeur Lombroso est venu, et depuis lors tout a cessé !

Rien n'avait cessé. Le professeur, après s'être nommé, put voir de ses yeux voler en l'air des bouteilles, valser des chaises, des vases se fracasser pour ainsi dire dans sa main. Il a fait lui-même le récit de ces manifestations et de celles qui eurent lieu chez un typographe nommé Mignotti. Dans l'un et dans l'autre cas, un jeune garçon, qui d'ailleurs ne présentait aucune particularité anormale, semblait la cause, au moins immédiate, de ces phénomènes. « Je ne puis pas nier ces faits parce que je ne parviens pas à les expliquer », disait honnêtement Lombroso. Plus tard, l'hypothèse spirite lui parut l'explication la plus recevable. Elle était bien propre à séduire cet esprit aventureux.

« Il ne faut pas plaisanter avec ces histoires de revenants », dit un de nos confrères, qui, après avoir enregistré la promesse de Lombroso, raconte la curieuse anecdote suivante :

Clovis Hugues, après la Commune, était en prison avec Gaston Crémieux.

Ce dernier dit un soir à Clovis :

— Ecoute : celui de nous deux qui sera fusillé le premier ira, sitôt mort, frapper trois fois, très fort, dans la muraille de la cellule de l'autre.

— Entendu ! fait Clovis.

Or, un matin, Clovis Hugues est réveillé par trois grands coups frappés contre son lit dans la muraille.

Il se lève en sursaut, crie : « Qui est là ! » Pas de réponse...

Or, à midi, il apprenait que Gaston Crémieux avait été fusillé le matin même...

Quand Clovis Hugues racontait cette histoire il en frissonnait encore de la tête aux pieds, — ce qui, d'ailleurs, ne prouvait pas grand'chose, car les Méridionaux frissonnent très bien, avec la terreur la plus sincère, en racontant une effrayante histoire qu'ils ont inventée.

Mais les faits analogues à celui-ci sont fort nombreux. L'*Echo* (à cette place même) en a cité plusieurs. Il y a le cas du marquis de Précy, apparaissant, après un pacte semblable, à son ami le marquis de Rambouillet, il y a celui, beaucoup plus ancien, de Geoffroy d'Idan et de Humbert de Belloc, rapporté par Bède le Vénérable ; il a celui de Marsile Ficin et de son ami Michel Mercadi, attesté par le cardinal Baronius. Et bien d'autres.

Césare Lombroso ajoutera-t-il un fait éclatant à cette longue liste ? J'en doute beaucoup ; et si l'événement se produisait, j'en douterais encore un peu...

GEORGE MALET.

Avis aux Actionnaires

*L'Assemblée générale de la Société de l'*Echo du Merveilleux *a eu lieu le 22 octobre, au siège social, 28, rue Bergère.*

Les décisions qui y ont été prises seront portées à la connaissance de tous les actionnaires, par des circulaires individuelles qui leur seront incessamment adressées.

Le paiement des coupons se fera chez M. Leclerc, éditeur, 19, rue Monsieur-le-Prince, à partir du 1er novembre.

UN PEU DE POLEMIQUE
autour du Bureau Julia

J'avais l'intention, chers lecteurs, de vous entretenir aujourd'hui des merveilleux effets des courants telluriques, mais l'actualité m'oblige à revenir sur cette question si brûlante du Bureau Julia.

Certes, en commentant ici le cas Lefebvre et en émettant, pour l'expliquer, une hypothèse qui était déjà celle de Gaston Mery, je ne m'attendais pas à ce que les spirites fussent d'accord avec moi, mais j'avoue mon étonnement, lorsque je me suis vu pris à partie par un de nos collaborateurs, le mystérieux Nébo.

Me voilà donc obligé de me défendre et de polémiquer. Ce n'est pas pour me déplaire. Dans la polémique, le paisible écrivain se sent une âme de guerrier; la plume a des frétillements d'épée; on perçoit le murmure des mots qui s'entre-choquent et des phrases qui se mesurent et, sur le tout, flotte un léger parfum de poudre à la Maréchale.

Pour ne point paraître me dérober, je publierai tous les éléments de l'attaque qui sont : une lettre de Stead, un article paru dans le *Gil Blas* du 5 octobre, sous la signature Raymond Cahu, qui semblerait devoir fournir de nouvelles armes à mes contradicteurs, et une lettre de Nébo.

Nous verrons, après cela, si mon argumentation a perdu de sa valeur.

***

Et d'abord, il convient de rapporter la réponse que fit M. Stead, dans le *Matin*, à la lettre si sensée et, à mon sens, si convaincante de M. Lambert :—

Londres, 27 septembre.

Monsieur le rédacteur en chef,

Mon attention a été attirée par une lettre qui a paru dans le numéro du *Matin* de samedi, lettre signée de M. Charles Lambert.

M. Charles Lambert y donne les raisons sur lesquelles il base son opinion pour faire preuve de scepticisme quant à l'identité de l'intelligence invisible déclarant s'appeler Lefebvre, qui a communiqué au « bureau de Julia » la prédiction de l'accident survenu au moteur de l'aéroplane de M. Serge de Bolotoff.

J'ai le plus grand respect pour toutes les objections qui me sont faites. Je ne suis pas un dogmatiste; je suis un expérimentaliste. Je suis toujours prêt à abandonner n'importe laquelle de mes hypothèses lorsqu'une autre bypothèse me paraît donner une explication plus plausible de faits qui sont reconnus.

Mais avant d'examiner les objections de M. Lambert, permettez-moi, cependant, de regretter qu'il ait à ce point oublié la courtoisie, apanage de la nation française, et l'exactitude que l'on est en droit d'attendre d'un homme de sa profession ! Il traite en effet du haut de son mépris le « bureau de Julia » comme un bureau d'affaires. Or, c'est moi même qui paie de ma poche toutes les dépenses de bureau qui se montent environ à 25.000 francs par an, et je ne vois pas très bien comment, dans ces conditions, M. Lambert pourrait justifier son dédain immérité.

J'irai même plus loin en disant que M. Lambert ne me semble pas avoir pris connaissance du point essentiel qui fait de la communication de Lefebvre un cas si remarquable. Il s'imagine que le moteur en question était, d'après ses propres paroles, « un moteur léger d'aéroplane, dont le bon fonctionnement est l'exception ».

Si c'était en effet le cas, la critique de M. Lambert se justifierait. Mais il en est tout autrement. Le moteur de M. Bolotoff est un lourd quatre cylindres qui possède un magnifique record de régularité et qui, monté sur le fameux canot à pétrole la *Rapière*, a remporté tous les prix de Monte-Carlo.

Qu'un tel moteur, qui a marché pendant vingt quatre heures sans une interruption, ait un accident le jour de l'essai de l'aéroplane, c'est assez inexplicable. On pouvait s'attendre à tout, mais pas à cela.

Seule une personne a deviné où pouvait résider le danger, et c'était l'esprit invisible qui disait s'appeler Lefebvre. Naturellement, ceci ne prouve pas que cet être invisible soit le vaillant ingénieur français de ce nom, mais on m'accordera que c'est au moins une assurance que celui qui prétendait s'appeler Lefebvre savait ce dont il parlait, et qu'il possédait des connaissances équivalentes à celles du malheureux aviateur. Il est assez difficile de prouver que lorsqu'il s'est réclamé du nom de Lefebvre et a prétendu en posséder la personnalité, cet esprit a volontairement menti.

Examinons comment M. Lambert justifie ses attaques contre notre bonne foi.

En premier lieu, M. Lambert estime que Lefebvre ne se serait jamais désigné de lui-même sous la qualification de « mécanicien », son rang étant celui d'un ingénieur.

Je remarquerai en passant que de l'autre côté de la tombe les esprits ne semblent pas être aussi pointilleux au sujet de leurs titres que lorsqu'ils étaient encore de ce monde. Je me souviens d'avoir moi-même douté de l'anthenticité d'un message concernant l'avenir de l'Autriche-Hongrie parce qu'il était signé « Otto von Bis-

marck » et que ce n'était pas ainsi que signait Bismarck lorsqu'il était prince et chancelier. Or, la réponse ne se fit pas attendre : « Ici, je ne suis plus qu'Otto von Bismarck ! »

Mais ceci est une autre histoire. Pour bien comprendre la signification de cette réponse : « J'étais mécanicien », il faut se rendre compte de la raison pour laquelle je lui avais demandé ce qu'il faisait. Ainsi que je l'ai déjà dit son nom n'avait éveillé en moi aucun souvenir, et comme il avait déclaré être mort depuis quelque temps, je m'étais demandé s'il ne s'agissait point d'un des compagnons de Montgolfier ou des premiers aéronautes.

Ma question, dans son plein développement, était : « Etiez-vous un aéronaute ou un ingénieur, et pourquoi vous intéressez-vous aux aéroplanes ? » La réponse naturelle à cette question n'était pas de m'indiquer son rang hiérarchique dans la société, mais bien la raison secrète de son intérêt dans les aéroplanes. Il n'était pas un aéronaute, mais un mécanicien. Voici la réponse à la première objection.

M. Lambert dit ensuite que Lefebvre ne savait pas un mot d'anglais et que l'esprit invisible m'avait répondu « qu'il n'en savait pas beaucoup ». De là il conclut que ce n'était pas la même personne.

Ce que j'ai compris, c'est que l'esprit invisible voulait dire qu'il pouvait peut-être comprendre quelques mots en anglais, comme « oui ou non. Comment allez-vous ? » et de petites phrases semblables, mais ne pouvait soutenir une conversation. Il n'y aurait rien eu d'impossible à ce que Lefebvre eût été particulièrement versé dans la connaissance de la langue anglaise. La seconde objection de M. Lambert confirme mon hypothèse plutôt qu'elle ne la détruit.

Enfin, la troisième objection est fondée sur une allégation de M. Lambert, qui ne saurait être justifiée en quoi que ce soit par mon premier article.

Je n'ai jamais prétendu que Lefebvre ait éprouvé un sentiment de peur. Tout ce qu'il me déclara, c'est qu'en dehors de la sensation qu'il avait éprouvée lors de sa chute, il n'avait eu connaissance de quoi que ce fût jusqu'à ce qu'il s'éveillât de cette espèce d'évanouissement, et vît en-dessous de lui sa machine brisée.

Il n'y a rien dans ce que dit M. Lambert qui soit contraire à ces déclarations. La mort doit être survenue instantanément quand il a touché la terre, et il a probablement été étourdi par le choc avant de s'être rendu compte de la façon dont il avait été causé. D'une manière comme de l'autre, l'argument consiste à savoir ce que Lefebvre a ressenti dans une fraction de seconde, et j'aime mieux, quant à moi, admettre que le vaillant aviateur n'ait pas souffert en mourant.

Les objections de M. Lambert m'apparaissent donc sans importance.

Mais il reste la grande et véritable objection qui dépasse de beaucoup ces discussions de mots. La voici :

Pourquoi Lefebvre n'a-t-il pas communiqué avec ses parents ou ses amis au lieu de le faire avec le « bureau de Julia » ?

Or, ces raisons apparaissent toutes simples à celui qui a quelque connaissance de l'au-delà.

La première, c'est que la douleur même des survivants forme une barrière temporaire, mais insurmontable, entre ceux qu'on appelle les morts et ceux qui portent leur deuil. Cette barrière existe tant que les survivants n'ont pas séché leurs pleurs et accepté avec soumission la perte de ceux qu'ils ont aimés.

La seconde raison est encore plus probante. Prenons un exemple. Si je veux téléphoner à Paris, je ne téléphone pas nécessairement à la personne que j'aime le mieux, mais à celle qui a un récepteur téléphonique. Or, le « bureau de Julia » a permis, précisément, à Lefebvre d'entrer en communication avec moi. Je ne connais pas d'autre bureau de ce genre-là, par le moyen duquel il eût pu communiquer avec ses parents et ses amis.

Avant de terminer, laissez-moi exprimer mes sentiments de profond regret si la publication de mon article a pu causer quelque chagrin à ceux qui ont été si cruellement éprouvés par la mort de Lefebvre. Cependant, je ne peux croire que ma déclaration, faite en toute bonne foi, puisse être pour les survivants autre chose qu'une consolation. Elle prouve, en effet : 1° que Lefebvre vit toujours ; 2° qu'il n'a pas souffert à sa mort ; 3° qu'il a été capable d'établir une communication avec ce monde. Il est donc naturel d'attendre qu'il entre plus tard en communication avec ceux qui ont été autrefois ses intimes.

Recevez, Monsieur le rédacteur en chef, l'expression de mes sentiments distingués.

W.-T. Stead.

Telle est la lettre de M. Stead.

Ajoutons à cela que M. Serge de Bolotoff, aviateur, a fait connaître qu'en effet, postérieurement à la prédiction du soi-disant Lefebvre, et dans des circonstances tout à fait anormales, son moteur n'avait pas fonctionné, alors que celui-ci, ayant fait ses preuves, n'était pas sujet à pareils accidents.

Admettons ce fait comme acquis, mais là où d'autres voient une éclatante confirmation de la prédiction, je ne vois, moi, qu'une coïncidence. On avouera qu'une panne de moteur n'est pas un événement si exceptionnel qu'on puisse en déduire la réalité d'une prédiction ou l'identité d'un esprit. Supposer que, de l'autre côté de la tombe, un esprit peut connaître par avance les phénomènes moléculaires qui empêcheront un moteur de marcher, c'est supposer en même temps qu'il a le don de prévoir beaucoup d'autres événements

plus importants. Alors, que l'esprit Lefebvre n'a-t-il prédit la chute et la mort de l'aviateur Ferber ou la catastrophe du dirigeable *République*? Devant de telles prévisions, si elles eussent existé, nous nous serions peut-être inclinés. N'oublions pas, d'ailleurs, que Lefebvre ne connaissait pas Bolotoff.

M. Stead, s'efforçant de réduire l'une après l'autre toutes les objections que lui avait faites M. Lambert, examine d'abord les points suivants :

1° Lefebvre se donne comme mécanicien;

2° Lefebvre dit savoir un peu l'anglais;

3° Lefebvre analyse ses sensations, au moment de la chute.

Sur ces trois points, la discussion qu'il engage est des plus subtiles et, pour me servir d'un mot latin qui exprime bien ma pensée, celle-ci constitue une *ratiocination*. Nous ne le suivrons pas sur ce terrain, car il nous faudrait, nous aussi, pénétrer tous les arcanes d'une argumentation qui rendrait la question de plus en plus obscure.

M. Stead, lui-même, estimant que les points précédents ne constituent guère que des « discussions de mots », nous ferons comme lui, nous les délaisserons pour en arriver à *la grande et véritable objection*.

Pourquoi Lefebvre n'a-t-il pas communiqué avec ses parents ou ses amis, au lieu de le faire avec le bureau de Julia ?

A cette forte objection, M. Stead fait deux réponses stupéfiantes. On les connaît déjà, mais elles valent d'être répétées.

Voici la première : dans le monde des désincarnés, les esprits s'abstiennent de communiquer avec les vivants qui leur sont chers, tant que ceux-ci les pleurent et portent leur deuil. Cela forme entre eux une barrière temporaire, mais insurmontable.

Voici la seconde : Pour qu'un désincarné puisse communiquer avec les vivants, il lui faut un intermédiaire qui soit propre à cet effet. Or, seul au monde, le bureau Julia est l'instrument capable de recevoir des communications de ce genre.

En vérité, voilà des réponses bien naïves, pour un homme qui est une des lumières du journalisme de notre temps.

Comment M. Stead peut-il, avec tant de superbe, vaticiner sur les mœurs des êtres de l'au-delà? Jamais dogmatisme ne reposa sur une aussi fragile base. Ainsi, c'est au moment où les vivants ont oublié les morts que ceux-ci peuvent se rappeler à leur souvenir. Une telle affirmation est déjà, par elle-même, suffisamment étrange, mais sur quels faits expérimentaux M. Stead a-t-il pu baser son opinion? Jusqu'à preuve contraire, ne nous est-il pas permis de penser que c'est là une affirmation toute gratuite?

La seconde réponse est encore plus faible. Pour parler le langage scientifique, de quoi se compose *essentiellement* le bureau Julia?... d'un médium, c'est-à-dire d'un être doué de sensibilité supranormale et dont les cellules nerveuses ont une faculté merveilleuse de ressentir et d'exprimer. Et bien, mais il me semble qu'il n'y a pas de médium qu'au bureau Julia et que, partout où il y a un médium, il y a par là même un bureau Julia en puissance. Est-ce le caractère administratif du bureau qui a séduit les âmes des morts? Ont-elles de l'affinité pour les cartons verts?

Donc, à cette objection que M. Stead a lui-même qualifiée de grande et véritable, nous croyons être en droit de conclure qu'il n'a pas répondu.

(*A suivre*) R. FARAL.

CONFÉRENCES SPIRITUALISTES

Les Conférences spiritualistes que la *Société magnétique de France* eut l'heureuse initiative d'organiser l'année dernière, sont reprises cette saison avec un programme plus vaste. Organisées sans interruption de novembre à juillet, à raison de trois chaque mois, elles contribuent dans une très large mesure à la diffusion des idées spiritualistes.

Voici celles qui auront lieu en novembre :

Jeudi 4. — Gaston DURVILLE : *Le Somnambulisme provoqué comparé aux états seconds de l'Hystérie et de l'Epilepsie.*

Samedi 13. — Réunion administrative : *Expérience magnétique sur les spectateurs qui veulent se rendre compte par eux-mêmes des effets du magnétisme.*

Jeudi 18. — Henri MAGER : *La lecture sans le secours des yeux.* La lecture à travers les Corps opaques. Expériences avec Mlle Julia Grenier.

Ces conférences ont lieu au siège de la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, Paris, à 8 h. 1/2 du soir. Ceux qui désirent y assister doivent demander une invitation au secrétariat, au nom de M. Henri Durville fils.

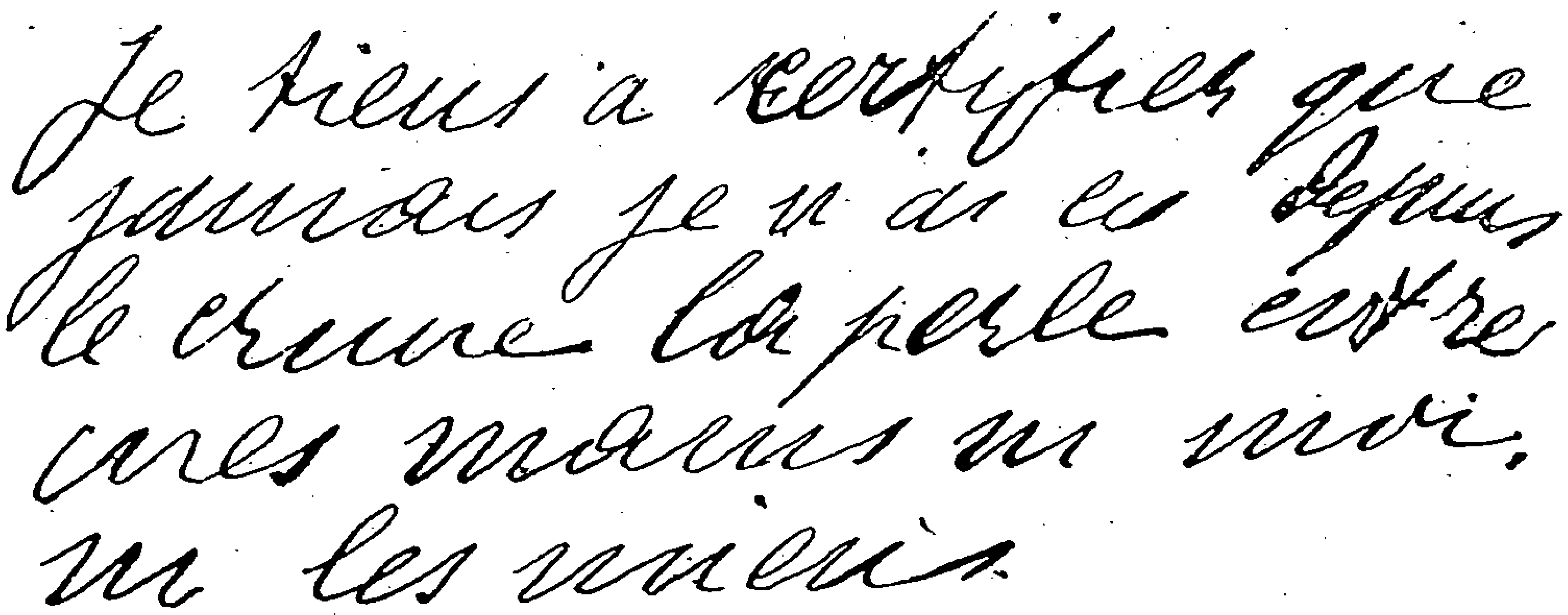
MADAME STEINHEIL

ET LES ARTS DIVINATOIRES

Au moment où va être enfin jugée la triste héroïne du passage Ronsin, nous avons cru intéressant pour nos lecteurs de faire comparaître Mme Steinheil devant ceux qui, mieux peut-être que certains hommes de loi, savent examiner le cœur humain.

CHEZ LES GRAPHOLOGUES

Ayant eu la bonne fortune de me rencontrer à une soirée avec le docteur Papus, le maître de l'Occultisme


Je viens à certifier que
jamais je n'ai eu depuis
le crime la perle entre
mes mains ni moi,
ni les miens.

moderne, je n'ai pas manqué l'occasion de lui présenter l'autographe ci-dessus, émanant de Mme Steinheil, et dont le cliché nous a été obligeamment prêté par notre excellent confrère *La Patrie*, ainsi d'ailleurs que celui que nous publions plus loin.

— Que pensez-vous de cette écriture, docteur?

Le docteur Papus l'examina pendant quelques secondes, puis remarqua :

— Quand Mme Steinheil a écrit ces lignes, elle se sentait déjà perdue. Cette écriture est donc déguisée et... désespérée.

Chose curieuse : le mot *crime* est remarquable, au milieu des autres mots. L'*r* de ce mot est étonnant pour le graphologue. Il ne ressemble pas aux autres. On sent que cette femme est dominée par ce mot.

« De l'ordre dans les papiers.

« Volonté terrible à la fin des choses.

« Qualités de franchise qui dénotent tout ce que l'on sait de cette femme.

« Qualités d'affection extraordinaires.

« Très sensuelle. »

Cette écriture m'étonne, termine le docteur Papus ; jamais je ne me serais douté qu'elle pouvait émaner de Mme Steinheil.

Elle est fausse et charmeuse, comme elle.

On l'aimerait d'après son écriture.

Sachant que notre collaborateur, M. Pierre Borderieux, était un grand amateur de graphologie, j'ai voulu prendre son avis.

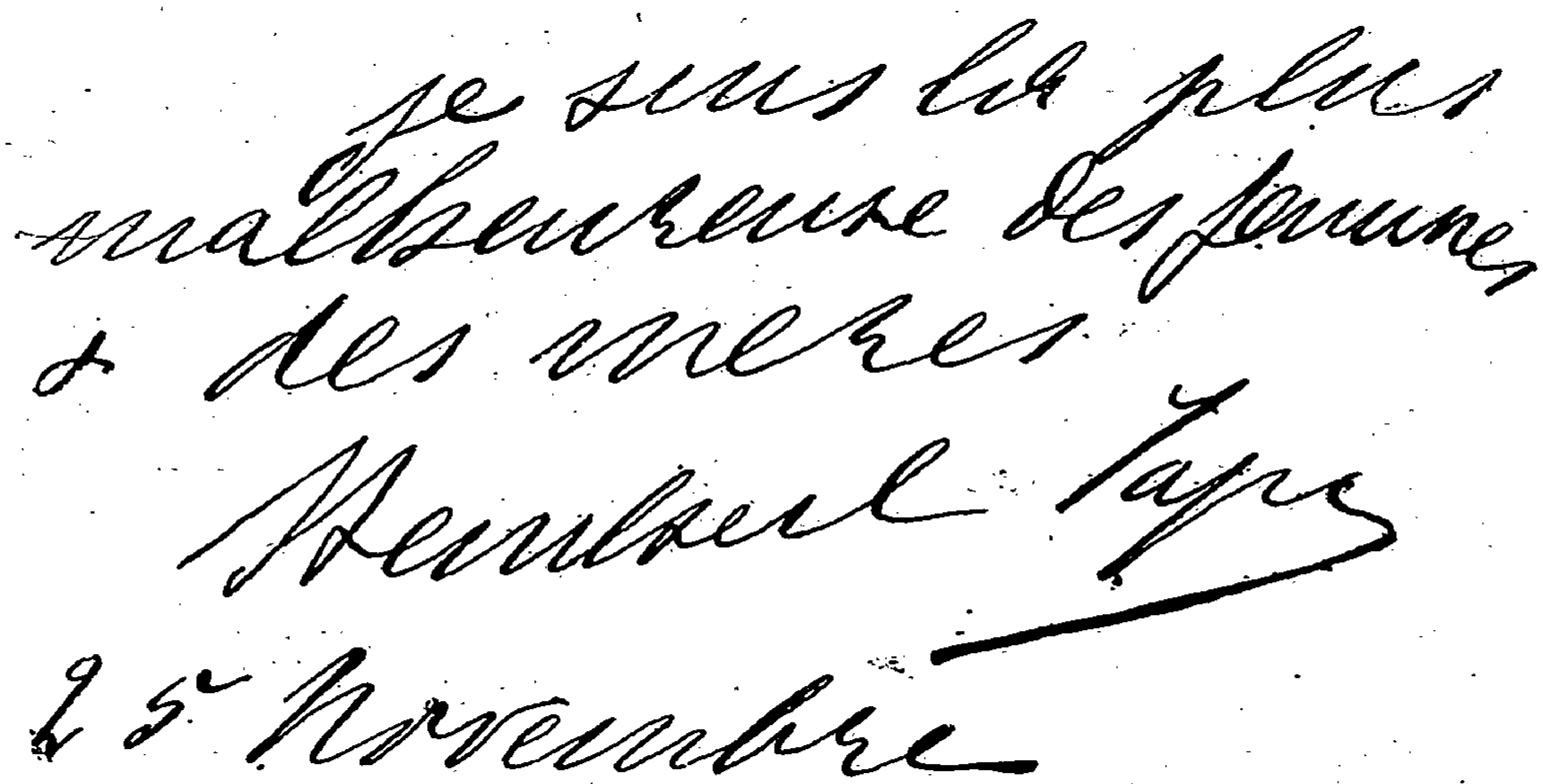
— Il est difficile, me dit-il, de faire l'examen graphologique d'une personne que la fréquentation ou la renommée nous ont trop fait connaître, en nous donnant une opinion préconçue à son sujet; aussi, pour la veuve Steinheil, ne ferai-je pas œuvre de divination, mais plutôt d'examen, de dissection en quelque sorte. J'examinerai donc si, dans les signes du graphisme ci-joint, nous retrouvons les traits principaux du caractère de la triste héroïne.

« L'écriture assez haute, et surtout les caractères larges, indiquent de prime abord un esprit plutôt synthétique, voyant les choses de haut, mais au point de vue pratique (écriture gladiolée), je suis absolument certain que cette personne n'avait aucun sens du Beau; malgré ses puissantes facultés de réalisation artistique. Certes, si cette femme savait charmer de prime abord, elle ne pouvait produire une passion réelle, et de longue durée, que chez les êtres de nature naïve ou vicieuse.

Aucun *j* n'y est pointé : manque absolu d'ordre dans les idées; caractère fantasque, sautant d'une combinaison à une autre, mais pouvant monter, avec machiavélisme, une intrigue sans intérêt.

« Extérieur très décidé; mais au fond nervosité profonde et doute de soi (écriture assez nette, pourtant inclinée à la fin des lignes). Résolutions brusques, par coups de tête. Comparez le *Japy* incliné, presque formé de déliés, et finissant en un énergique paraphe, avec le mot Steinheil.

« L'imagination est moins vive qu'on ne pourrait, de prime abord, le supposer, mais, par exemple, cette femme possède au plus haut point la faculté d'exagération.


je suis la plus malheureuse des femmes & des mères
Steinheil Japy
25 Novembre

Elle est de celles dont le vulgaire dit : Montrez-leur en long comme le doigt, elles en verront long comme le bras (écriture liée).

« Le *t* avec sa boucle indique l'entêtement.

« L'*s* de Steinheil est formé le plus inharmoniquement qu'il soit possible. Il est vrai qu'avec le jambage précédent, il semble être un monograme, M. S.

« La veuve devait, en dehors de ses réceptions, ou de ses équipées, être d'une simplicité d'habillement frisant le négligé le plus vulgaire.

« Caractère assez impressionnable, plus propre à l'attaque qu'à la défense : *m* anguleux à la partie supérieure et courbe à l'inférieure. On sent l'être qui ne doute de rien sinon de soi-même au point de vue de ses actes dans ses *a* ouverts par le haut et bouclés.

« Prétention et coquetterie révélées par les *d* bouclés en arrière. Nous n'avons qu'un *f* dans l'extrait ci-dessus, mais sa forme hideuse suffit à nous révéler un manque absolu d'idéal, et un sens matériel aussi grossier que possible.

« C'est le seul trait, conclut notre collaborateur, qui puisse faire penser à un déséquilibre intellectuel dans cette écriture ».

CHEZ LES ASTROLOGUES

J'avais demandé à M. Julevna, dont la réputation d'astrologue est faite depuis longtemps, de bien vouloir me donner l'astrologie de Mme Steinheil, d'après la date de sa naissance, *16 avril 1869*. Mais M. Julevna a cru devoir se récuser.

« L'horoscope de Mme Steinheil, m'a-t-il dit, aurait été pour moi un sujet d'étude astrologique fort intéressant ; mais ayant trouvé des heures différentes sur la naissance de cette personne, dans différents journaux renseignant sur son état civil, j'ai dû renoncer à cette étude. »

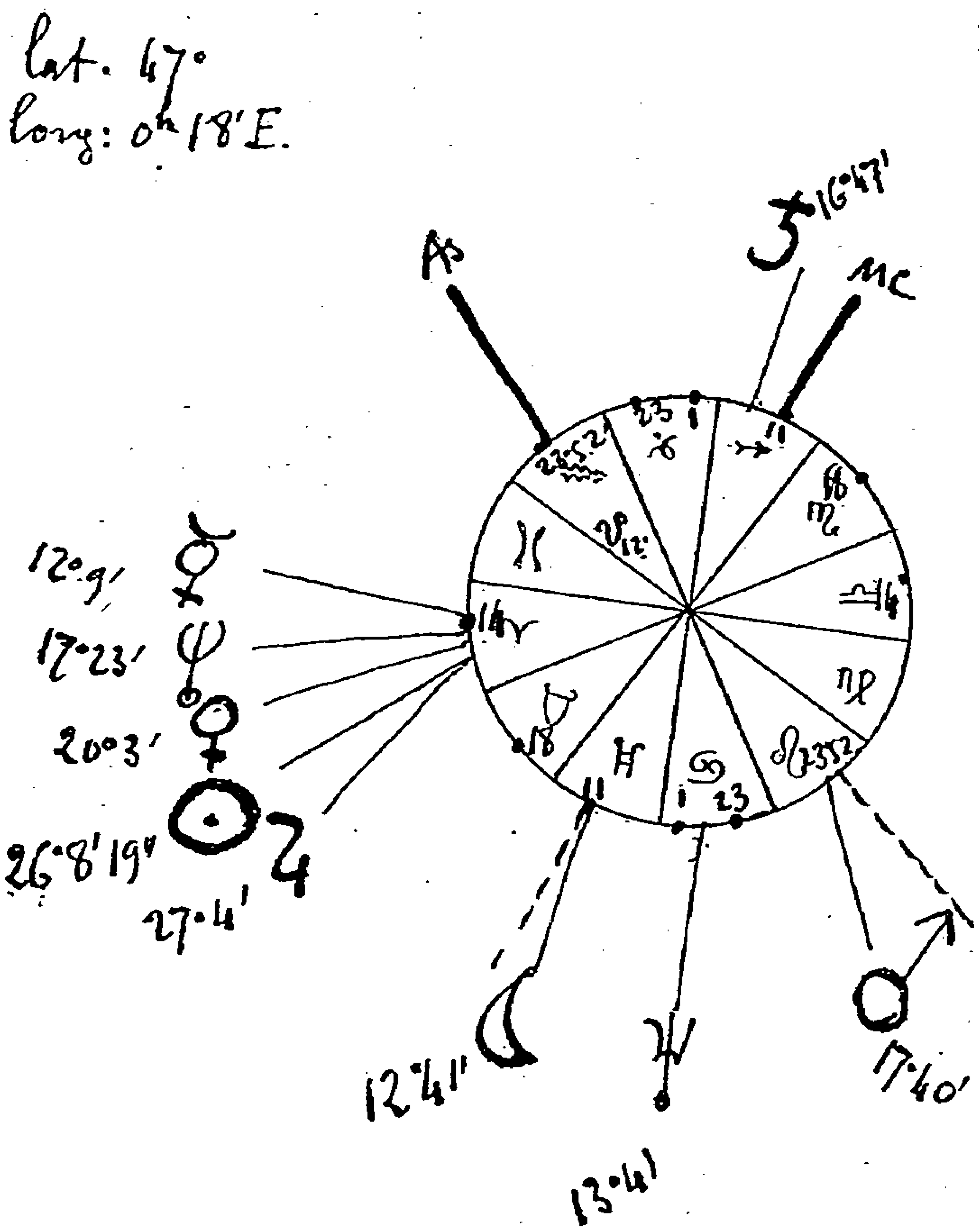
M. Charles Loura, pressenti par la Rédaction de l'*Echo*, a bien voulu nous adresser l'horoscope que nous reproduisons avec la figure tracée par l'auteur.

L'heure indiquée a été donnée par *le Matin*. Elle est assez vraisemblable. Suivant les données astrologiques de son thème, Mme Steinheil a dû naître entre 3 heures et 3 h. 1/2 du matin. La figure a été tracée suivant le procédé préconisé par M. Paul Flambart, dans ses remarquables ouvrages et surtout dans *Langage astral*. C'est aussi suivant sa méthode prudente et scientifique que nous allons essayer de déterminer les influences astrales, qui, dès sa naissance, ont contribué, avec l'hérédité, le milieu, les circonstances, etc., à former la moralité, la destinée de Mme Steinheil.

Cinq planètes, placées dans le signe ardent du Bélier, attirent, au premier regard, l'attention. Le Soleil, en

exaltation dans ce signe, est entouré de Vénus et de Jupiter, deux puissantes planètes bénéfiques, mais qui subissent l'influence violemment passionnée de Mars gouvernant le Bélier. Neptune vient appuyer

Mme Steinheil, 16 avril 1869, 3 h. matin.
Beaucourt (près Belfort).



cette note d'amour, de charme captivant, d'enveloppante séduction. Mercure, en relation avec les planètes environnantes (☿ ☌ ♅ ♀)—(☿ △ ♄) (☿ ✱ ☾) ☿□ ♅) met au service de cette passion fondamentale les ressources fécondes d'une intelligence vive et raisonnante.

C'est la grande dominante qui tonalise l'existence.

Mme Steinheil nous apparaît aussi admirablement douée pour l'enchantement sensuel, avec une nuance nette de libertinage et une inclinaison vers le scandale, l'inconduite, la mésintelligence dans le mariage. (Uranus dans le Bélier en quadrature avec Vénus placée dans le même signe ; Vénus en trigone avec Mars ♅ ♈ □ ♀.—☿ △ ♂).

Une autre dominante, celle-ci fatale, se remarque dans ce thème. C'est l'opposition très dangereuse de Saturne, placé au Milieu du Ciel, avec la Lune, angulaire, très puissante, par conséquent. Ce malheureux influx saturnien brise les destinées les plus brillantes et représente l'obstacle qui vient s'opposer au développement harmonieux des facultés.

Telles sont les dominantes.

Ce rayonnement d'amour, cette force de tout premier ordre qui doit avoir sur cette existence une influence prépondérante, sera-t-il dirigé vers le bien où vers le mal?

Ce grand fonds de passion et d'attirance est servi par une intelligence très étoffée. La Lune est en sextile de Mercure (☾ ✱ ☿). C'est un signe d'esprit vif, sagace, pénétrant, d'une imagination brillante, féconde en ressources et parfaitement équilibrée. Les principales planètes, l'Ascendant, le Milieu du Ciel ont des aspects très harmoniques. Le sextile de Vénus sur Jupiter révèle le goût des arts, de la poésie. L'influence d'Uranus, sensuelle et passionnelle, les rayons qu'il jette sur Vénus ajoutent une note d'originalité piquante.

Des facultés médianimiques paraissent révélées par l'importance des aspects de Neptune, de la Lune, d'Uranus.

L'intelligence raisonnante, calculatrice, la logique, le jugement, sont indiqués par l'aspect trigone de Mercure sur Saturne (☿ △ ♄) ; Mars en trigone avec Mercure (♂ △ ☿) ajoute une note d'activité, d'audace, d'indépendance, de courage. La force passionnelle aura donc à son service une intelligence très réfléchie et un caractère très en possession de soi-même, mais jetant un regard trigone (120°) sur Saturne.

Voyons les forces morales.

Cette femme, née pour le plaisir et l'amour, est ambitieuse. Le magnifique trigone de la conjonction du Bélier sur le Milieu du Ciel la pousse aux honneurs, lui fait ardemment désirer les richesses. Elle a un esprit brillant, beaucoup d'éclat, des aspirations élevées (☉ ☌ ♃). La puissante conjonction du Bélier, placée entre la 1re et la 2e maison, la pousse vers les honneurs, la fortune.

Mais il existe dans ce thème une force fatale représentant non seulement l'obstacle qui se dresse devant le succès, mais la chute, la ruine, la destinée brisée : Saturne placé au Milieu du Ciel est cette note fatidique dont nous parlons. Son aspect d'opposition sur la Lune angulaire est d'une extrême gravité. Saturne vient tout pervertir et rend possible la dissimulation, le mensonge, les desseins louches prémédités au profit de la passion souveraine, de l'inconduite, du scandale. C'est Saturne, au haut du ciel, qui cause les embarras de la situation et vient frapper la mère du sujet, représentée par la Lune en maison IV (♄ ☌ ☉ ☾ en IV).

On aperçoit donc, dans cette destinée, deux courants, deux influences contraires : 1° un rayonnement très heureux, très bénéfique; une évolution harmonieuse des facultés ; 2° un influx très puissant et très maléfique venant contrarier, corrompre le premier. Les transits de Saturne et de Mars, particulièrement sous la conjonction du Bélier (☿ ♅ ♁ ☉ ♃) devaient avoir sur cette destinée une influence néfaste.

Le passage de Saturne dans le Bélier a dû provoquer une crise intense, un orage violent dans l'existence de Mme Steinheil,surtout dans la nuit du 30 au 31 mai 1908. A cette date, Saturne entre en transit avec la redoutable conjonction du Bélier dont nous avons parlé. D'un autre côté, Mercure, Mars, Neptune, Vénus, dans le Cancer,viennent former une violente zone d'influence en quadrature avec Saturne et en transit sur la Lune et Uranus de Nativité.

Uranus dans le Capricorne vient renforcer cette note violente par sa quadrature sur Saturne (dans le Bélier) et ses autres aspects.

Les influences astrales de la nuit du 30 au 31 mai, comparées au ciel de Nativité de Mme Steinheil,indiquent chez elle une crise violente et redoutable, une date tragique dans sa destinée.

Cette nuit-là son mari et sa mère mouraient assassinés.

Révolutions solaires, transits, directions donnent sur ce point des indications concordantes. A l'heure actuelle, Saturne est au centre de la conjonction du Bélier et Mars s'avance menaçant.

Charles Loura.

Telles sont les impressions graphiques et astrologiques que j'ai pu recueillir sur la femme accusée de deux crimes abominables.

Ces examens nous laissent voir un coin du caractère de Mme Steinheil, différent de celui que nous nous en étions fait, d'après la lecture des journaux.

Mme Louis Maurecy.

Nous prévenons nos lecteurs qu'on peut s'abonner sans frais **et directement à l'*Echo du Merveilleux* dans tous les bureaux de poste.**

D'autre part, nous leur rappelons que tout ce qui concerne l'administration : mandats d'abonnements, demandes de numéros, de renseignements ou réclamations, doit être adressé à M. Alfred Leclerc, et à son nom, 19, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

LES PHOTOGRAPHIES FLUIDIQUES (1)

Si l'on remonte des faits aux lois, de celles-ci au principe, on constate qu'il existe bien dans la machine humaine si complexe une force intelligente qui produit des effets, en raison directe de son maniement, à l'aide d'un précieux auxiliaire : la volonté.

Cette force répartie dans l'organisme présente à son examen une forme fluidique susceptible de se matérialiser en s'extériorisant. Les sensitifs de de Reichembach, plus récemment les somnambules et les médiums,ont constaté et décrit cette force qui se présente à eux sous forme d'effluves de couleurs différentes, suivant la polarité, généralement en bleu pour le côté droit, rouge pour le côté gauche.

Les médiums, entre autres, sont particulièrement susceptibles de produire une sortie totale de ce courant psychique, lui donner une forme. Il devient alors le *fantôme* des spirites, le *corps astral* des occultistes. Là ne s'arrêtent pas encore les propriétés de cette force psychique : elle peut agir directement sur la matière. Les faits journaliers de guérisons obtenues par les magnétiseurs, le transfert des maladies étudié par le docteur Encausse, l'extériorisation de la sensibilité recherchée actuellement par le colonel de Rochas, la télépathie, la psychométrie, etc., sont autant d'exemples qui viennent corroborer les enseignements des sensitifs et des sujets magnétisés dont nous parlions plus haut et qui décrivirent cette force rayonnante. C'est également au moyen de celle-ci que le Magiste agit sur les êtres du plan astral qu'il soumet à sa volonté.

La possibilité de contrôler ce dégagement, de vérifier la réalité de ce fluide impondérable auquel nous attribuons une si grande puissance,existe-t-elle ? Nous répondons catégoriquement par l'affirmative en nous adressant à un instrument absolument passif, dont on ne peut suspecter la fidélité : la plaque photographique.

Il appartenait à un chercheur émérite de faire la preuve indéniable de l'existence de la radio-activité du corps humain; c'est avec déférence que nous nommons le commandant Darget.

Cet officier d'élite représente,dans toute son acception, l'homme de volonté. C'est grâce à ce levier puis-

(1) Les clichés accompagnant cet article ont été prêtés par M. Demetrio de Toledo, directeur de la *Revista Internacional de Espiritualismo Scientifico.*

sant qu'il parvint à vaincre les sarcasmes et l'ironie qui ne lui furent pas ménagés au début de ses recherches, plus encore les remontrances de ses chefs, qui ne pouvaient comprendre que l'occulte n'impliquait pas qu'il dût négliger la carrière militaire; à ce point qu'il fut obligé d'aller lui-même plaider sa cause devant M. Cavaignac, alors ministre de la Guerre, lequel voulait le mettre à la retraite après 30 années de service, puis en 1900, pour le même motif, devant le général André.

Il convient de citer quelques-unes des plus remarquables photos obtenues par le commandant Darget. Les prenant au hasard, c'est d'abord une plaque impressionnée par le cerveau, alors que son auteur venait d'éprouver une forte colère. On y remarque que la

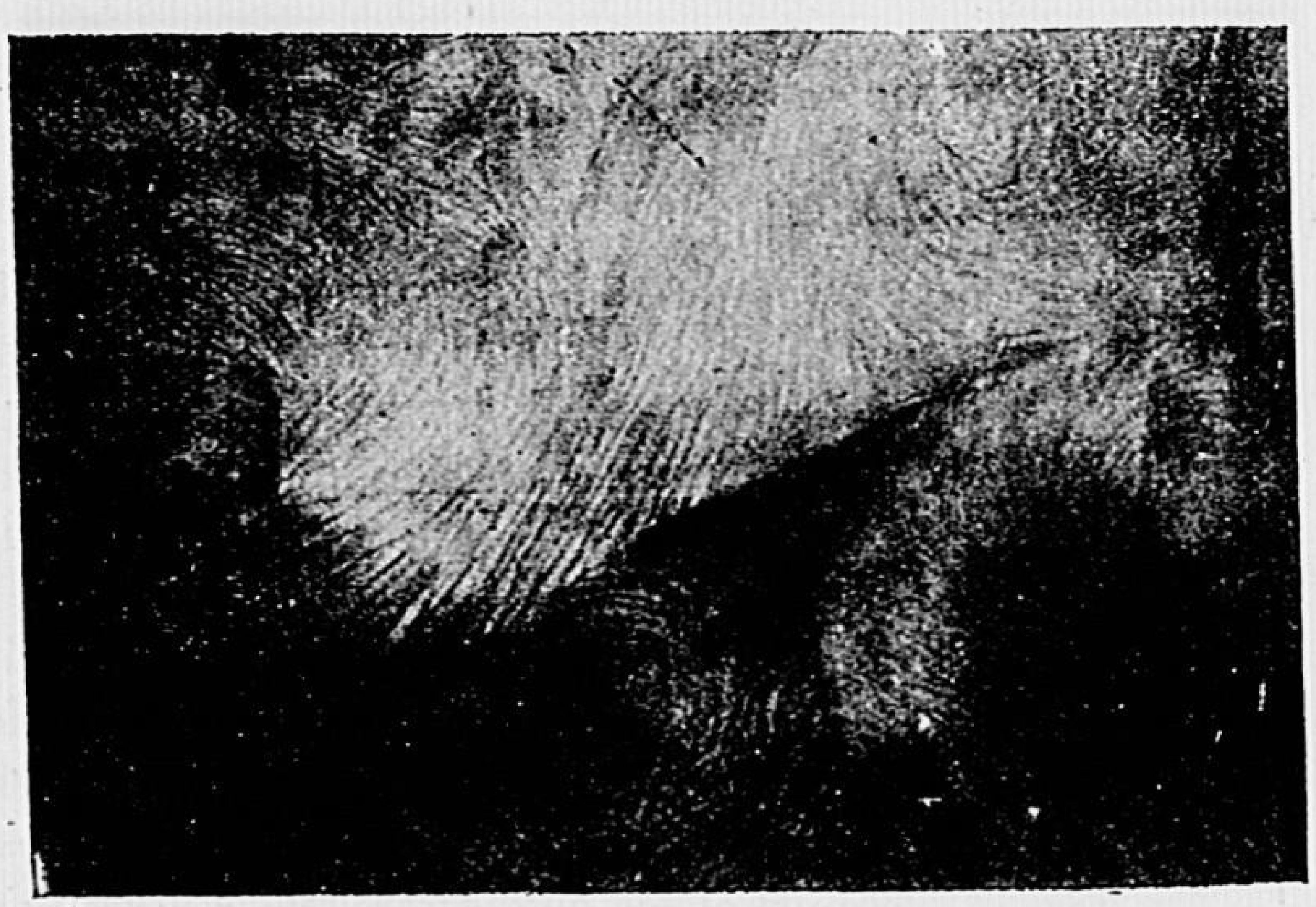


FIG. 1. — LA COLÈRE

Obtenu par le Commandant Darget, une plaque maintenue à un demi-pouce de son front à un moment où il venait d'éprouver une forte colère.

force psychique y est projetée avec violence, en tourbillons. Elle donne nettement — suivant l'expression de M. Toutlemonde — l'impression d'un cerveau qui bouillonne; c'est de la matière mentale en ébullition. La plaque avait été placée près du front à 0 m. 01 de distance.

Cette autre est la forme mentale d'une bouteille. C'est en y pensant fortement qu'elle fut graphiée. Si nous employons les propres expressions de son auteur, nous dirons que cette faculté d'idéation projetée est créatrice; c'est la transmission de la pensée traversant un écran et y laissant son empreinte; c'est le *Fiat Lux* de la Bible. Il fut demandé comme preuve à donner de réaliser une deuxième bouteille, laquelle fut obtenue ainsi que l'atteste un procès-verbal signé de plusieurs témoins, parmi lesquels le spiritualiste bien connu Léon Denis.

Une autre épreuve démontre d'une façon indéniable l'existence de ce fluide dont nous soutenons la théorie depuis plus d'un siècle ! La plaque destinée à enregistrer la force vitale se dégageant des mains fut mise dans le bain révélateur pendant 15 minutes. Trois

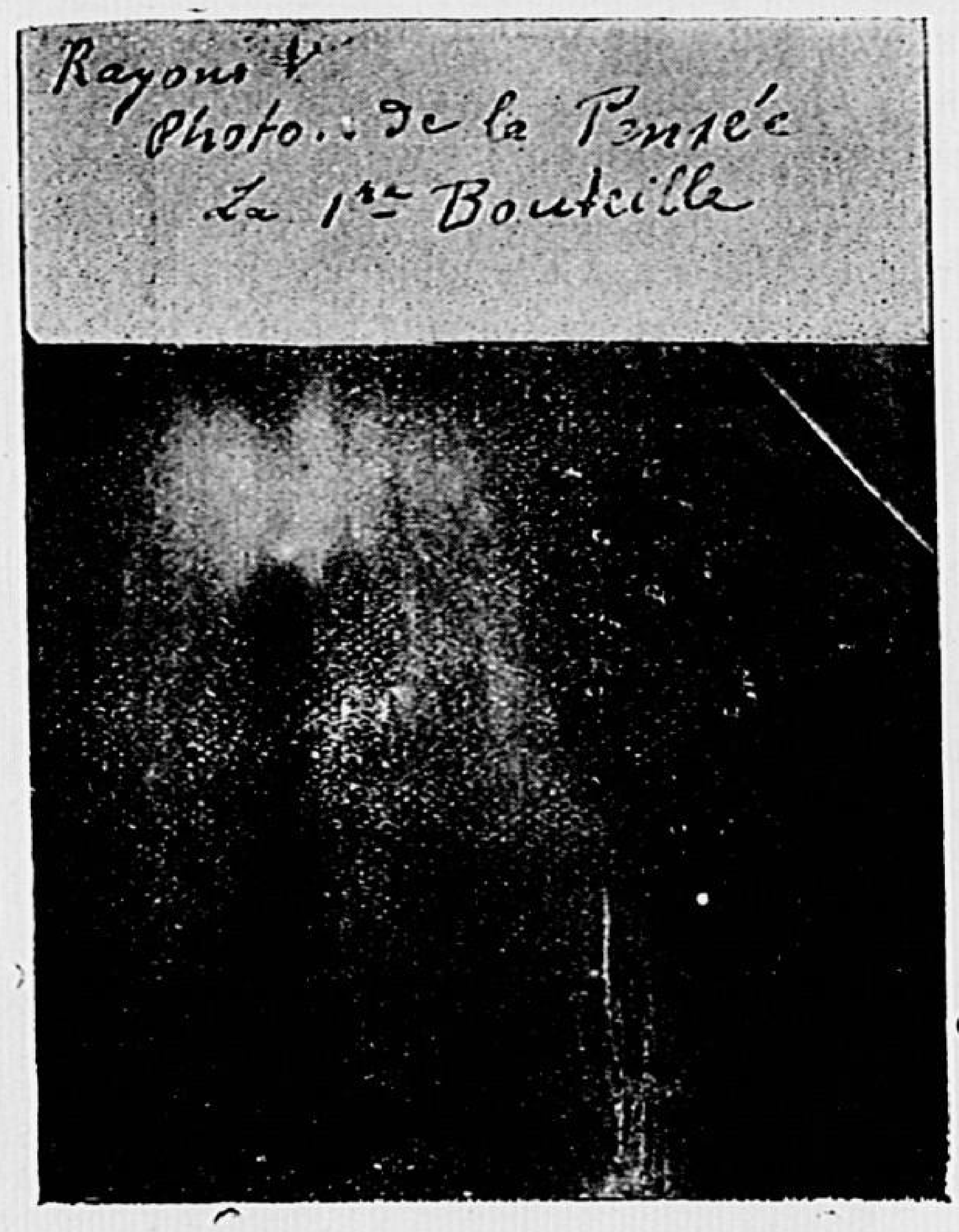


FIG. 2. — LA PREMIÈRE BOUTEILLE

Forme mentale projetée par le commandant Darget, après avoir longtemps regardé une bouteille



FIG. 3

Forme mentale que le Commandant Darget venait de regarder, projetée sur une plaque.

doigts touchaient la gélatine, trois autres n'avaient avec l'émulsion aucun point de contact, mais étaient plongés dans le liquide révélateur à 0 m. 01 de la

plaque. Les fluides des deux mains sont nettement marqués; la caractéristique de cette photographie est dans l'attraction desdits fluides.

Nous n'en finirions pas s'il fallait énumérer toutes ces merveilleuses choses. C'est la forme mentale d'une canne obtenue comme les bouteilles ; ce sont des pièces de monnaie graphiées, voire même de l'écriture, des fleurs, des couleurs, etc.

Lorsque l'on expérimente dans ce domaine, on éprouve des surprises déconcertantes. Ainsi, après avoir eu une dissertation sur Louis XI, le commandant Darget recherchait la puissance radio-active d'une feuille d'arbre; quelle ne fut pas sa stupéfaction en voyant apparaître sur le bas de la feuille la tête de ce roi coiffée du légendaire chapeau, appuyée sur sa main droite fermée, selon son habitude quand il machinait quelque bonne vengeance. Les esprits aiment à se manifester par ce moyen; c'est ainsi que furent obtenues les figures de Victor Hugo, Musset, George Sand, Beethoven, etc.



FIG. 4. — AIGLE
Plaque maintenue à un demi-pouce du front de Mme Darget endormie.

Une des plus curieuses est la photographie du rêve. Mme Darget, très puissant médium, étant endormie du sommeil médianimique, une plaque fut posée sur son front et, ignorant complètement ce que le développement allait révéler, le commandant obtint une merveilleuse reproduction d'un aigle.

Afin de les transmettre aux lecteurs de l'*Echo du Merveilleux*, le commandant Darget a bien voulu nous faire connaître les différents moyens d'obtention des photographies que nous venons de décrire bien imparfaitement, et de toutes en général.

Pour obtenir des photographies fluidiques, toutes les plaques sont bonnes. On emploie de préférence les 6 1/2 × 9, se servant du révélateur à l'hydroquinone. Enveloppez une plaque dans une double ou triple feuille de papier noir. Au moyen d'un bandeau, maintenez-la sur la nuque, centre très puissant de radioactivité. Il n'est pas utile de forcer la pensée, il n'y a pas à s'occuper de la plaque, accomplissez vos occupations ; au bout d'une heure ou deux, développez. Il va sans dire que la gélatine doit être tournée du côté de la peau. Vous obtiendrez ainsi des épreuves très curieuses suivant votre état mental; la colère noircit la plaque presque complètement, les effluves étant lancées avec violence. Par contre la quiétude donnera des ondes toutes différentes. Vous obtiendrez des photos très diverses en mettant la plaque — au lieu de la nuque — sur le cœur, l'épigastre, le front, ou mieux encore sur un organe malade.

Lorsque vous désirez obtenir des reproductions d'objets placés sous vos yeux en lumière rouge, dans le laboratoire, mettez la plaque à 0 m. 01 du front en la maintenant à l'aide de deux doigts ; votre pensée doit être constamment concentrée sur l'objet à reproduire et cela pendant un temps variable suivant la facilité d'extériorisation du fluide, mais généralement quinze minutes au minimum.

On a également de très jolies épreuves la plaque mise directement dans le révélateur. Si l'on place deux ou trois doigts sur la gélatine, pendant quinze à vingt minutes, on enregistre des manifestations diverses de la force psychique et les ondes sont très souvent colorées. Appliquant des objets sur la gélatine : pièces de monnaie, feuilles, etc., es contours s'en dessinent nettement et très souvent en couleur. Par ce procédé la plaque devient noire; la pousser fortement et procéder comme pour les photographies ordinaires.

Ainsi qu'on le voit, ce ne sont pas là des expériences onéreuses, de plus très faciles à exécuter. Nous prions instamment nos lecteurs de les tenter et de nous faire connaître leurs résultats en nous faisant parvenir les épreuves en double, notant au verso de chacune d'elles les conditions d'obtention.

De 'examen de ces photographies il ressort un détail qui ne peut échapper à aucun occultiste. Si l'on compare les conditions d'obtention de la photographie du rêve l'Aigle, celles de Hugo, Musset, etc., on constate une cause différente. C'est à tort, en effet, que l'on considère l'occultisme et le spiritisme comme une même école. Si toutes deux reconnaissent l'existence de l'âme après la mort, ses différentes réincarnations, en un mot si leurs théories sont à peu de chose près identiques, les moyens d'investigation dans le plan invisible sont opposés. L'école spirite tend à dévelop-

per chez ses élèves un état passif : la médiumnité ; il se produit alors une prise de possession du médium par les êtres du plan astral, c'est-à-dire l'intermédiaire entre le monde physique et le monde divin. Le plan astral est peuplé d'êtres en voie d'évolution, de suicidés, d'entités dont le corps charnel vient de mourir et attendent une nouvelle incarnation.

Si chez le médium ce sont ces êtres qui s'emparent de lui, il n'en est pas de même chez l'occultiste. Lorsque ce dernier veut se mettre en communication avec le plan astral, c'est en agissant sur ce plan qu'il le fait. Autrement dit, il dirige toute sa volonté sur les élémentals qui peuplent le plan astral, il les capte, mais avec une connaissance absolue des forces qu'il manie. C'est l'application de la Magie. Le spirite est passif, l'occultiste essentiellement actif.

Si nous comparons nos photographies, nous déduisons que les unes sont le résultat de l'extériorisation de cette force psychique employée par le Magiste pour agir sur la nature ainsi que le fait le fakir indou. Quant aux autres, il y a là signatures d'êtres du plan invisible attirés soit par l'état de trance subi par le médium, soit leur désir de se manifester aux terriens, échos de l'au-delà.

Le commandant Darget a fait ainsi coup double, servant chacune des deux écoles. Pour l'occultiste c'est la mise en action de la volonté ; pour le spirite c'est la réaction de l'astral sur le médium.

Il ressort de cet exposé l'existence en nous d'un principe plastique, c'est-à-dire auquel la volonté peut donner une forme qui se produit sous mode de vibrations. Sous l'effort mental a lieu une série de mouvements rayonnants vers un point fixe.

Les progrès accomplis chaque jour dans cette voie sont incontestables. Notre belle époque de positivisme aura sa fin. La Vérité marche, lentement peut-être, mais nos yeux d'enfants seraient vite éblouis si la Lumière se montrait dans tout son éclat. Nous ne sommes pas prêts pour la recevoir.

Nous devons tous nous efforcer à dégager notre esprit de la matière, et c'est par l'élévation de l'âme vers les sphères sublimes que nous parviendrons à apporter un remède au mal qui ronge la société actuelle, cicatriser la plaie hideuse causée par le matérialisme qui ne voit dans l'homme qu'une machine quelconque dont rien ne subsiste après la mort.

L'homme possède en lui des forces réelles qui ne demandent qu'à s'élever au-dessus de l'atmosphère terrestre où il patauge. Il comprendra mieux alors d'où il vient, ce qu'il est, où il va. Les misères journalières seront ainsi plus douces à supporter et se détachant des liens matériels, il aura vite pris contact avec ce qui est Bien, Beau et éternellement Vrai. Nous possédons tous en nous des graines que nous devons faire germer. Que la Méditation et la Prière adressée aux Maîtres Invisibles qui se tiennent près du Père soient la rosée bienfaisante qui en facilitera l'éclosion.

G. WILFRID.

LA SALETTE ET TILLY

Au moment où la question de Tilly redevient d'actualité, M. Léo Franc, dont nous avons déjà publié d'intéressantes chroniques, nous adresse une communication offrant un coup d'œil rétrospectif sur quelques détails antérieurs, qui n'avaient pas été à l'époque suffisamment mis en relief, mais qu'il convient aujourd'hui de faire bien ressortir :

Au moment où il est question — nous apprend l'*Univers* des 18-19 octobre — de confisquer les basiliques de Lourdes, pour les attribuer, ainsi que la Grotte et les biens de ses sanctuaires, à la commune ou au Bureau de bienfaisance, il n'est pas inutile, en effet, de faire entrevoir le lien qui rattache l'apparition de la Très Sainte Vierge à la Salette, en 1846, à celles qu'on est porté dans un monde — restreint il est vrai, mais incontestablement très pieux — de lui attribuer au champ de Tilly-sur-Seulles, depuis 1896.

Voici donc quelques extraits de notes écrites antérieurement, concernant le *passé*, le *présent* et l'*avenir :*

1° Le *passé.* — (Note écrite le 3 juin 1902) : « Le récit de la vision de Marie Martel, il y a 5 ans, semble avoir été copié par les évènements : « Fumée noire — cavernes où le noir est impénétrable — feu faisant des victimes en nombre effrayant — personne d'épargné ! — c'est atroce, c'est affreux ! Ah ! les bateaux sur la la mer qui brûlent et s'enfoncent ! (*sic*).

Déjà, en tête de l'*Écho du Merveilleux* du 15 septembre 1897, son regretté directeur avait raconté, d'après Marie Martel, et *par anticipation,* la catastrophe qui devait, cinq ans plus tard, se produire à la Martinique, et que tous ceux qui avaient entendu prononcer la syllabe *Mar* par l'une des voyantes d'alors, Louise Polinière, cherchaient à Paris, autour de l Elysée (avenues de *Marigny* et *Marceau,* puis, rue *Marbeuf*), voire même *Montmartre*, alors qu'un autre témoin de ces recherches s'exclamait : « Et pourquoi pas *Marseille* ? » Or, on sait que cinq ans plus tard, je tiens à le répéter, en mai 1902, le foudroyant cataclysme de la montagne Pelée vint réaliser complètement les prévisions qui suivent et que nous reproduisons textuellement :

« — Je ne puis vous dire le détail ni l'époque des

malheurs qui menacent la France. Ce que je puis affirmer, c'est que l'incendie du Bazar de la Charité n'a été qu'un premier avertissement. Si la France ne fait pas pénitence, un autre avertissement plus terrible lui sera donné ! Ce sera une catastrophe épouvantable produite par le feu encore, et où il périra beaucoup plus de monde que dans l'incendie du Bazar de la Charité. Si après ce dernier avertissement les hommes ne reviennent point à Dieu, alors les grands châtiments commenceront.... Aussi la Sainte-Vierge le répète sans cesse : il est temps de prier, de prier pour la conversion des pécheurs ; il est temps d'implorer la miséricorde de Dieu... »

Il faudrait revoir la suite de cet article, intitulé ROSE SAVARY (laquelle vit toujours, souffrante, mais résignée) et signé Gaston Mery, pages 257 à 260 de l'année 1897. Car, il convient d'abréger cette citation pour passer à d'autres extraits de nos notes, curieuses à relire.

2° Le *présent*. — Pas n'est besoin, hélas ! d'y insister longtemps, pas plus qu'il ne dure d'ailleurs lui-même. — Ne voyons-nous pas, en effet, se réaliser chaque jour, de plus en plus et de pire en pire, les tristes prédictions, conditionnelles pourtant, mais dont malheureusement les instances maintes fois réitérées sont trop méconnues et mises en oubli, depuis *plus de douze ans* qu'elles ont été faites à Tilly et consignées dans l'*Echo* ?

3° L'*avenir*. — Eh ! il n'est pas gai, ni d'après les révélations faites par Mélanie de la Salette, ni d'après celles qui ont été faites à Marie Martel, pour confirmer les précédentes, le 8 décembre 1901 et le 6 juin 1902, à Tilly-sur-Seulles.

Pour ce qui regarde les premières, je dois me contenter aujourd'hui de renvoyer les lecteurs à l'ouvrage volumineux et très documenté *Notre-Dame de la Salette et ses deux élus*, où sont insérées 160 lettres écrites par l'ex-bergère depuis 1854 jusqu'à sa mort, c'est-à-dire jusqu'à la fin de 1904.

Quant aux secondes, qu'il me suffise de reproduire ici, d'abord la note suivante, inscrite dans la note citée plus haut, du 3 juin 1902 : « Le 8 décembre dernier, donc, en 1901, il a été dit par la Très Sainte Vierge à Marie Martel : « *Tout ce que j'ai prédit à la Salette va maintenant arriver.* » Ensuite, dans une lettre écrite le 20 novembre 1902, je lis encore ce qui suit : « Le 6 juin, c'était la première fois que l'on fêtait le Sacré-Cœur, le vendredi lendemain de l'Octave du Saint-Sacrement, il fut dit à Marie Martel : « *Tout ce qui a été prédit à la Salette va arriver* ». Or, le 19 septembre, cinquante-sixième anniversaire de la Salette, Mélanie étant sur la sainte-montagne, écrit un prêtre qui s'y trouvait, a fait lire devant un millier de personnes son secret, qui est l'annonce des plus effroyables malheurs pour la France et le monde. Ce fut, ajoute-t-il, un coup de théâtre, dont les Pères n'osent pas parler dans leurs *Annales* où cependant ils racontent le pèlerinage de Mélanie.

LÉO FRANC

Prophètes et Astrologues

La prévision de l'avenir par certaines catégories d'esprits privilégiés est une étude attrayante, mais délicate.

Les oracles ont leur intérêt propre, mais il est inutile de dire combien il serait dangereux de les soumettre à des calculs de statistique.

Les prophètes — somnambules, inspirés, visionnaires, clairvoyants, intuitifs, etc. — offrent matière à des travaux scientifiques sérieux, mais complexes. Il serait à souhaiter qu'un de nos savants modernes — à la fois érudit et psychologue — entreprît cette tâche laborieuse.

Nous présenterons, sur ce sujet, quelques courtes observations. Nous les ferons suivre ultérieurement d'un certain nombre de faits que nous avons observés.

Des particularités physiques, notamment une tache, un point dans l'iris, au bas de la pupille (intuitifs) sont généralement à remarquer chez les sibylles (voir les ouvrages de M. J. Maxwell). Ces dernières sont très influencées aussi par la Lune (imagination, intuition) et par Neptune (observation de M. Paul Flambart).

Les intuitifs ou somnambules que nous avons observés se sont montrés, dans la majorité des cas, très clairvoyants pour le passé et le présent, parfois même pour les événements à venir très prochains, mais obscurs et très souvent dans l'erreur pour les prévisions à longue échéance.

Le retour de certaines influences astrales et le milieu jouent aussi un rôle notable chez les grands impressionnables dont les vaticinations les plus célèbres se sont produites dans des élans d'exaltation et à certaines périodes de l'histoire : avant la venue du Christ, au XVIe siècle, à la veille de la Révolution française.

A ces dates, à ces tournants historiques de la destinée des peuples, un violent frémissement agitait la conscience populaire ; des voix prophétiques se firent entendre.

Il y avait, dans l'air du temps, des signes tragiques, des influences venues des astres lointains.

Ceci nous amène à parler des astrologues ; ces obser-

vateurs appuient leurs prévisions sur des données mathématiques, bases solides sur lesquelles joue leur intuition, parfois profonde.

Tel se présente à nous Nostradamus. Mais les quatrains de ce célèbre voyant sont si obscurs que leur interprétation réclame un nouveau prophète.

Nous ne proposerons jamais la lecture des Centuries à des lecteurs tant soit peu sceptiques.

Il existe, heureusement, des prédictions astrologiques d'une netteté qui ne laisse point de prise à la critique, et d'une authenticité incontestable. Nous insistons sur ce dernier point et sur la nécessité de faire précéder toute étude sur les prophéties d'observations critiques sur leur origine.

Nous avons, en ce moment, entre les mains, un petit ouvrage in-octavo de 180 pages portant le titre suivant : *Livre de l'Estat et Mutation des Temps*. Il a été publié à Lyon en 1550. Il a pour auteur Michel Roussot, chanoine de Langres. Ce livre est fort rare. Peu d'auteurs en ont parlé. L'édition que nous avons sous les yeux appartient à la Bibliothèque de la ville de Bordeaux. Il présente une particularité intéressante et qui prouverait à elle seule l'authenticité de l'ouvrage. Ce sont des notes marginales, fort nombreuses et manuscrites. L'écriture est certainement du XVIe siècle. A la page 162 de cet ouvrage nous lisons le passage suivant : « Pourautant changeons de propos, et venons à parler de la grande et merveilleuse conjonction que messieurs les astrologues disent être à venir environ les ans de Nostre Seigneur *mil sept cens octante et neuf* avec dix révolutions saturnales : et outre, environ vingt-cinq ans après (1814), sera la quatrième et dernière station de l'altitudinaire Firmament. Toutes ces choses imaginées et calculées concluent les susdits astrologues que si le Monde jusques à ce et tel temps dure (qui est à Dieu seul congnu) de très grandes, merveilleuses et épouvantables mutations et altérations seront en cestuy universel monde; mesmement quant aux sectes et loyx. Et la raison est : car lors avec les révolutions saturnales, ensemble ladicte maxime conjonction, sera la révolution du supérieur ciel, qui est le neuvième, dict le Firmament; par laquelle (comme appert) les choses devant dites signifient mutations et sectes. Ce que par mon dire et escript susdict est notoire, et par trop congnu. D'advantage met et racompte plus deffusement Albunazar, ce fameux et très renommé Astrologue, *Libro de magnis conjonctionnibus, tactatus secundi differentis octava quæ ultima habetur*; de toutes ces choses devant dictes : ou probablement conclud (au moins il le afferme) que environ le temps dict, l'Antechrist, avec sa loi damnable et miserable secte, à la loy des Chrestiens repugnante et totalement contraire viendra, etc., etc. »

A la page 86 du même ouvrage se remarque encore ce passage :

« Maintenant donc je dis que nous sommes en l'instant et approchons de la future rénovation du Monde ou de grandes altérations d'iceluy l'anichilation, environ deux cens quarante troys ou selon la commune supputation des hystoriographes en prenant à la date de la conpilation de ce présent traité, laquelle date est posée et escripte à la fin d'iceluy ». Cette date est le 15 février 1548.

Il est difficile de désigner plus nettement la Révolution française (1789-1791). En note marginale manuscrite, le lecteur du XVIe siècle dont nous avons parlé a écrit : mil sept cens octant et neuf (page 162). Albumazar, cité par Roussot, vivant au IXe siècle. Le chanoine passe sous silence Pierre Turrel, l'auteur d'un ouvrage rarissime *Le Période ou la fin du Monde* (portant la date de 1531) où l'on peut lire tout au long la prédiction copiée en 1548 par Roussot, et dont tout le mérite revient, avant tout, à l'astrologue arabe Albumazar.

Nous renvoyons à l'ouvrage d'Eugène Bareste, *Nostradamus*, pour les notes bibliographiques relatives à ces opuscules.

Ces prédictions sont basées sur le retour des mêmes influences astrales et particulièrement de la conjonction de Jupiter et d'Uranus dans certaines régions du ciel.

Les astrologues anciens, Roussat entre autres, sont pleins de détails sur ces grandes révolutions des corps célestes et sur les mutations, changements de dynasties, catastrophes, etc., qu'elles provoquaient.

Les grosses planètes, Saturne, Jupiter, se retrouvant en présence, de grandes commotions sociales se produisent. Exemple pour les petites périodes : 1789, 1830, 1851, 1870; les pires calamités sont prédites pour 1911.

Et de fait, le spectacle de tous les désastres, de tous les bouleversements dont nous sommes témoins depuis un an ne semble-t-il pas annoncer une crise prochaine ?

CHARLES LOURA.

LES LIVRES

Les Gypsies modernes

Madame Syria.

C'est la chiromancienne élégante, instruite, raffinée, reçue dans tous les salons où, à notre époque, les arts divinatoires jouissent d'une si grande faveur.

C'est dans l'un de ces cénacles mondains, où l'on discute plus des choses de l'occulte que des chiffons de la mode, que j'ai fait connaissance de la jeune femme.



Et tout de suite, ce fut un concert de louanges : Mme Syria avait dit à chacun des choses extraordinaires, d'une exactitude parfaite, etc., etc.

Me méfiant, à juste titre, de l'enthousiasme mondain, je réservai mon jugement, et me promis de soumettre la jeune femme, quand l'occasion s'en présenterait, à quelques expériences personnelles.

Le hasard ne me fit pas attendre.

A quelques jours de là, un de mes confrères, dont l'imagination méridionale doublait encore l'ambition, me faisait part de ses rêves. Dans un avenir proche, il se voyait déjà député, ministre, président de la République.

Actuellement, il n'était pourtant qu'on modeste reporter.

Je souris, comme toujours, devant son exagération, et je lui dis, avec un petit fonds de moquerie, je le confesse :

— Vous devez avoir une main extraordinaire ; avez-vous au moins consulté une chiromancienne ?

— Non, dit-il, car jamais l'occasion ne s'en est présentée.

— Eh bien, cette occasion, je vous l'offre. Accompagnez-moi ce soir chez M. et Mme D..., il y a réception. Je vous présenterai à Mme Syria. On la dit excellente.

Mon confrère accepta avec empressement, et le soir, je faisais les présentations.

Bientôt, je vis les deux nouvelles connaissances disparaître dans le petit salon, transformé, pour la circonstance, en sanctuaire divinatoire.

Quand je revis M. S..., il avait la mine déconfite :

— Eh bien, non, me dit-il, ce n'est pas Mme Syria qui me donnera foi en la chiromancie. Elle ne m'a rien prédit. Pourtant, il me semble que ma main...

J'allai retrouver la chiromancienne.

— Mon confrère ne vous a-t-il pas été sympathique, demandai-je. Il paraît que la consultation n'était pas intéressante.

— Je le regrette, dit Mme Syria avec gravité, et je regrette surtout la cause qui a clos mes lèvres. Cet homme a dans la main un signe effrayant : celui de la mort rapide, en pleine jeunesse... Tout son avenir est fermé par ce signe. D'ailleurs, je viens d'examiner son écriture, et sa graphologie confirme, d'une manière indéniable, les présages funestes révélés par sa main.

Nous étions au mois de mars. Comme chaque année, je partis passer les mois de juillet et août aux bains de mer.

Quand je fus de retour, la première nouvelle que j'appris fut la mort de M. S..., enlevé en quelques heures par une méningite.

Depuis cette preuve de lucidité, je me suis intéressée à Mme Syria, et c'est pourquoi, à ce retour de vacances, j'ai tenu à lui faire une visite, à son cabinet du 30 de la rue de La Rochefoucauld, afin de la présenter aux lecteurs de l'*Echo*.

— Un docteur, de mes amis, dis-je, assure que les lignes de la main sont le résultat des occupations spéciales de l'individu, ou des plis naturels de la peau ?

— Quel manque d'observation, me répond l'aimable chiromancienne. Examinez les mains des enfants nouveau-nés. Les lignes sont aussi nombreuses chez eux que chez les adultes. — Voyez la main gauche, elle offre au chiromancien beaucoup plus de lignes que la droite, et pourtant elle travaille moins. Regardez les mains d'une artiste : elles renferment un nombre incalculable de lignes; étudiez celles d'un homme du peuple, dont la vie toute machinale peut se résumer en ces trois fonctions : travailler, manger, dormir, vous ne trouverez chez lui que les trois lignes princi-

pales; vous chercherez en vain les événements.

Non, les formes de notre corps physique sont le résultat de l'action de ce que les occultistes appellent le corps astral; c'est lui qui donne la forme à nos organes et qui rétablit autant que possible les formes détruites.

Le corps astral se sert d'une *forme générale* qu'il corrige plus ou moins, selon les circonstances. Ce type général est immédiatement modifié par le caractère intime de l'esprit de l'homme, qui imprime, sur tous les détails des formes organiques, sa « signature ». De là les sciences de divination, et en particulier la chiromancie.

— Les lignes peuvent-elles se modifier?

— Oui, au fur et à mesure que la volonté agit davantage sur les impulsions inconscientes. — D'ailleurs, vous savez sans doute que vingt-quatre heures après la mort les lignes de la main s'effacent, en commençant par les petites.

La puissance de la Volonté est telle qu'on peut modifier les signes, qui deviennent alors ce qu'ils sont réellement : des *avertissements*.

— D'après vous, la chiromancie serait donc une sorte de projecteur qui nous permettrait de voir tous les dangers de la route, et de nous prémunir contre eux?

— C'est cela même.

— Alors vous êtes une aide bien puissante dans la lutte contre le Mauvais Destin. Chacun devrait avoir recours à vos lumières, Madame!

Mme Syria sourit :

— Mais croyez que ceux que j'ai éclairés ainsi, ont évité nombre de dangers. Tenez, — et la jeune femme, ouvrant un tiroir, me montre un paquet de lettres — voici les témoignages reconnaissants de ceux que la chiromancie a protégés.

— Et les cartes, qu'en pensez-vous?

— Elles n'ont pas la même portée ; elles révèlent les évènements plus proches et ceux de moindre importance. Les cartes indiqueront une lettre qui contrariera, une amitié brisée, un léger accident; toutes choses que la main n'indiquerait certainement pas.

— Y croyez-vous autant?

— Je suis forcée d'y croire, par les preuves nombreuses que j'ai ainsi recueillies.

Voyez ce jeu de cartes; je vais, par elles, résumer vos vingt-quatre heures. — Coupez-les.

Et Mme Syria, par ce simple jeu de cartes, me dit des choses si intéressantes comme exactitude sur les menus faits de ma journée, qu'en la quittant je ne sus qui je devais le plus féliciter : de la chiromancienne ou de la cartomancienne.

Mme LOUIS MAURECY.

ÇA ET LA

La médiumnité de Mlle Dax.

Dans le quartier des Arts-et-Métiers, au 30 de la rue Réaumur, existe une jeune fille qui assure être en communication constante avec un groupe d'esprits et qui peut, suivant sa volonté, leur faire accomplir ce que bon lui semble, pour elle ou pour d'autres, à condition que le sentiment qui la guide soit toujours bienveillant.

Me trouvant dans le quartier, j'ai tenu à faire à l'étrange médium une visite, un peu écourtée, il est vrai, mais que j'espère rendre plus longue une autre fois.

Mlle Dax me parut une convaincue. Elle croit aux esprits, à la présence de ses morts, depuis qu'elle eut, il y a huit ans, la vision de sa grand'mère morte depuis peu. Elle se trouvait dans la chambre de celle-ci et pendant toute la durée d'un repas, elle aperçut la défunte qui la regardait au travers d'une vitre.

Plus tard, au milieu d'une crise grave de maladie, Mlle Dax eut de nouveau la vision du fantôme, qui, s'approchant de son lit, lui posa une main sur le front, et lui dit :

— Demain, tu seras guérie.

Et le lendemain, au grand étonnement du médecin et de la garde-malade, la jeune fille était guérie.

Depuis, Mlle Dax assure qu'à sa grand'mère sont venus s'adjoindre d'autres esprits (?) et que ceux-ci, dans un but secourable pour nous, pauvres humains, accomplissent des prodiges de bonté.

Peu importe la distance : elle n'existe pas pour les êtres de l'au-delà! Que le malade soit près ou loin, inconnu ou connu de Mlle Dax, l'effet de l'intervention sera aussi parfait. Que ce soit tout autre cause que la maladie qui rende la personne malheureuse, cette autre cause disparaîtra, et le chagrin sera grandement diminué.

Mlle Dax me cita des faits, me montra des attestations ; mais il faudrait des expériences personnelles pour étudier l'étrange médiumnité de cette jeune fille qui paraît avoir, de par elle-même, des pressentiments très justes, et une certaine clairvoyance pour répondre aux questions qu'on lui pose sur des choses inconnues d'elle.

C'est pourquoi nous y reviendrons.

MME LOUIS MAURECY.

Lombroso spirite.

Dans les dernières années de sa vie, Lombroso était devenu un fervent adepte du spiritisme. Il faisait partie de la Société des recherches spirites de Milan.

Aujourd'hui, cette Société attend impatiemment que Lombroso tienne la promesse qu'il fit à ses confrères en spiritisme de se mettre en rapport avec eux, par l'intermédiaire d'Eusapia Palladino aussitôt après sa mort.

On attend sa communication.

Le Gérant : PIERRE SORNIN.

Paris. — Imp. R. TANCRÈDE, 15, r. de Verneuil.